

La proie du vampire

Vanak

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



NOCTURNE

SÉRIE +
Le règne *
* de la nuit
N°1

Bonnie Vanak

LA PROIE
DU VAMPIRE

 HARLEQUIN



NOCTURNE

SÉRIE *
Le règne *
* de la nuit
N°1

Bonnie Vanak
LA PROIE
DU VAMPIRE

 HARLEQUIN

BONNIE VANAK

La proie du vampire

N O C T U R N E

éditions  HARLEQUIN

Un frisson langoureux courut le long de l'échine de Mara et son cœur se mit à battre la chamade.

La chambre à coucher dans laquelle elle se trouvait était décorée de dizaines de bougies parfumées. Les lourds rideaux de brocart étaient tirés, dissimulant la pièce aux regards indiscrets. Sur la table de nuit étaient posées deux flûtes pleines de champagne pétillant.

Cette mise en scène ne laissait strictement aucun doute sur les intentions du celui qui était allongé à ses côtés dans le grand lit aux draps de soie noire.

En dépit du trouble qui montait insidieusement en elle, une infime partie d'elle-même se demandait où elle était et comment elle avait bien pu se retrouver là.

Car elle n'avait aucun souvenir d'avoir rencontré le vampire dont les doigts en cet instant effleuraient son flanc, faisant naître sur sa peau d'irrépressibles frémissements de désir.

— Tu es si belle, murmura-t-il.

Tournant enfin la tête vers lui, elle eut l'impression de se faire happer par son regard sombre et intense. Nonchalamment appuyé sur un coude, la joue posée au creux de sa paume, il était magnifique.

De longs cheveux noirs et bouclés caressaient ses larges épaules. Ses traits reflétaient une distinction naturelle et une intelligence aiguë. Ses pommettes bien dessinées, son nez très droit et son menton volontaire lui conféraient une aura d'assurance et d'autorité.

Seul son torse athlétique émergeait de sous les draps, mais elle était convaincue qu'il était entièrement nu. Elle-même ne portait qu'une fine chemise de nuit rehaussée de dentelles. Ce n'était pourtant pas du tout le genre de tenue qu'elle portait pour dormir, se contentant généralement d'un vieux T-shirt trop large.

La main du vampire continuait à caresser sa peau à travers l'étoffe légère. Elle était glacée mais son contact éveillait en elle une douce chaleur qui se répandait le long de ses membres et engourdissait progressivement son esprit.

— Abandonne-toi à moi, Mara, souffla-t-il. Lie ton âme à la mienne. Laisse-moi te soulager de cette part d'ombre qui t'habite.

Le désir qu'elle éprouvait se doubla soudain d'une incoercible angoisse.

Peu de gens savaient qu'elle était une fille d'ombre et de lumière, la descendante d'un démon et d'un ange qui avaient bravé le plus grand de tous les interdits.

Elle ignorait ce que pouvait bien lui vouloir ce vampire. Mais s'il comptait lui dérober son pouvoir, il allait être amèrement déçu...

Il dut cependant anticiper sa réponse car il plongea ses doigts dans ses cheveux avant de l'embrasser avec ferveur. Le contact de ses lèvres et de sa langue décupla l'envie qu'elle avait de lui malgré la méfiance qu'il lui inspirait.

Elle eut soudain l'impression d'être déchirée en deux : une partie d'elle aspirait à fuir le piège sensuel dans lequel elle semblait être tombée, l'autre à s'abandonner corps et âme aux délices que lui promettait cet ardent baiser.

Son corps réagissait déjà aux caresses du vampire. Elle sentait sa poitrine se dresser presque douloureusement contre le tissu de sa chemise de nuit. Quant à son sexe brûlant, il paraissait pulser au gré des vagues de désir qui affluaient en elle.

— Arrêtez, murmura-t-elle d'un ton bien moins convaincu qu'elle ne l'aurait voulu.

— Tu as besoin de moi...

— Je ne vous connais même pas, protesta-t-elle faiblement.

— Je suis Lucien, tu es Mara. Qu'y a-t-il de plus à savoir ?

— Je vous en prie, laissez-moi partir...

— C'est impossible, répondit-il. Je dois te débarrasser du démon qui t'habite.

— Non ! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Mais son cri de protestation se mua en un gémissement rauque lorsque la bouche de Lucien se posa sur l'un de ses seins qu'il agaça du bout de la langue. Un nouvel accès de désir la traversa de part en part, plus impérieux encore. Son corps s'arqua comme pour mieux s'offrir à ces délicieux attouchements.

Elle aurait voulu sentir ses lèvres se poser plus bas encore, pour satisfaire la tension insoutenable qui l'habitait à présent. Elle aurait voulu qu'il la pénétre, qu'il la fasse sienne et la délivre de cette insoutenable impatience qui faisait vibrer tout son être.

Mais il s'écarta légèrement d'elle et plongea de nouveau son regard dans le sien.

— Les ténèbres que tu portes en toi finiront par te détruire, prophétisa-t-il. Elles se refermeront sur toi et t'absorberont entièrement. Et si tu te crois assez forte pour y résister, tu te trompes. Abandonne-toi à moi, Mara, et laisse-moi exorciser cette obscurité. Si tu refuses, je n'aurai d'autre choix que de te détruire et ton âme connaîtra les tourments de la damnation éternelle...

Comme pour souligner son propos, il posa ses doigts entre les cuisses de Mara et effleura son sexe, lui arrachant un cri de plaisir qui noya les protestations qu'elle s'appêtait à lui opposer.

— Nous serons amants, lui assura-t-il. Il n'y a rien que tu puisses faire contre cela.

Il bascula de façon à ce que son corps recouvre celui de Mara et elle sentit son érection se presser contre son bassin. Au prix d'un prodigieux effort de volonté, elle lutta contre l'envie qu'elle avait de s'offrir à lui et serra les cuisses.

— Pourquoi résister à ce que tu désires tout autant que moi ? objecta Lucien. Je te ferai découvrir des plaisirs dont tu n'as même pas idée. Et lorsque cette nuit d'extase prendra fin, tu seras à jamais délivrée du mal qui couve en toi.

La voix de Lucien s'insinuait au plus profond d'elle-même et elle avait beaucoup de mal à résister à cet envoûtement. Elle savait que les vampires étaient capables de charmer leurs victimes et que si elle se laissait faire, elle n'aurait plus aucune chance d'échapper à son emprise.

Elle fit donc appel à la part d'ombre qui l'habitait et que Lucien entendait justement détruire. Elle seule pouvait lui donner la force de s'opposer à celui qui avait entrepris de la séduire.

Instantanément, une sensation de chaleur déferla en elle, très différente de celle qu'avaient éveillée les caresses de Lucien. C'était un feu intense, qui menaçait de la dévorer. Mais il suffit à dissiper le sortilège sous l'emprise duquel elle se trouvait.

L'espace de quelques instants, elle eut l'impression de flotter au cœur du néant. Un dernier murmure dériva alors jusqu'à elle :

Nous nous reverrons, belle Mara. Tu te donneras à moi et je te délivrerai du Mal.

Puis, brusquement, les ténèbres se refermèrent sur elle.

* * *

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la chambre dans laquelle elle se trouvait auparavant avait disparu, de même que le vampire étendu à ses côtés. Elle était entièrement nue, enchaînée à un pilier de pierre, au fond d'une cave sombre et humide.

Il lui fallut quelques instants pour recouvrer ses esprits et se rappeler comme elle s'était retrouvée là.

La veille, en rentrant du campus universitaire, elle s'était arrêtée pour prendre en stop un vieil homme qui s'était blessé au front et saignait abondamment. Il lui avait demandé de le conduire à l'hôpital le plus proche. Mais comme elle s'apprêtait à redémarrer, elle avait senti quelque chose la piquer à la gorge. Puis elle avait sombré dans l'inconscience.

Elle s'était réveillée dans cette cave lugubre. Avant même qu'elle puisse l'interroger sur les raisons de cette détention, le vieil homme l'avait sauvagement rouée de coups jusqu'à ce qu'elle perde connaissance.

C'était alors qu'elle avait fait ce rêve étrange.

Était-ce un subterfuge que son esprit avait trouvé pour échapper à l'horreur de sa situation ?

Cela paraissait peu probable. Ce songe était bien trop réaliste. Rétrospectivement, il lui apparaissait plutôt comme une sorte de vision prémonitoire.

Mais qui était donc ce Lucien ? Et pourquoi paraissait-il si décidé à la libérer de sa part démoniaque ?

Le moment était sans doute mal choisi pour se poser ce genre de questions. Elle avait des problèmes bien plus urgents à résoudre...

Un courant d'air frais vint caresser son visage et elle se tourna vers la droite pour en chercher l'origine. Un soupirail s'ouvrait dans un mur de la cave, laissant voir un ciel étoilé illuminé par un beau clair de lune.

Elle se dirigea vers cette issue mais ne put faire que trois pas avant d'être retenue par les chaînes qui étaient attachées à ses chevilles et à ses poignets.

Elle tenta de faire appel à son pouvoir dans l'espoir de les briser. Mais, avant qu'elle ait pu mettre ce projet à exécution, un bruit de pas se fit entendre derrière elle.

— Ne rêve pas, ma jolie, fit son ravisseur de sa voix de fausset si caractéristique. Il est temps pour toi de payer pour tes fautes...

Elle s'attendait à ce qu'il la batte de nouveau mais, au lieu de cela, il se dirigea vers une autre porte qu'il ouvrit, révélant une immense chaudière en fonte. Il ouvrit une trappe et elle put voir les flammes qui dansaient à l'intérieur. L'homme entreprit de rajouter des pelletées de charbon.

L'intensité du brasier redoubla et, malgré la distance à laquelle elle se trouvait, elle sentit sur sa peau la chaleur ardente qui s'en dégageait. Elle s'aperçut alors que, tout en pelletant avec enthousiasme, le vieil homme s'était mis à siffloter l'air de *Disco Inferno*, des Trammms.

Un frisson glacé la parcourut. Se pouvait-il qu'il sache ce qu'elle était ?

Du coin de l'œil, elle avisa les marches, si proches et pourtant hors de portée. Elle tira violemment sur l'une de ses chaînes et faillit pousser un hurlement de triomphe lorsque le maillon qui la retenait au mur se descella.

Mais le bruit que firent les anneaux métalliques en heurtant le sol attira l'attention du vieil homme, qui se tourna vers elle.

— Alors ? On essaie de fuir ses responsabilités ? Il est trop tard pour cela, tu sais...

Son geôlier s'avança, les doigts crispés sur sa pelle.

— Pourquoi faites-vous cela ? s'exclama Mara, affolée. Je ne vous ai jamais fait de mal...

— Ta simple existence est maléfique, répondit-il en faisant un pas de plus dans sa direction. Tu es un monstre et je me ferai une joie de te renvoyer d'où tu viens !

Avant qu'elle ait pu plaider de nouveau sa cause, il lui décocha un violent coup de pelle. Mara tenta de l'esquiver, mais elle venait de passer deux jours entiers sans boire et sans manger, et était bien trop faible pour y parvenir. La

pelle heurta violemment sa tempe et la pièce se mit à tourner autour d'elle.

— Bienvenue en enfer, démon ! s'écria le vieil homme d'une voix joyeuse.

Personne n'avait le pouvoir de forcer la main de Lucien Marcello. Il était l'un des membres les plus puissants de la Société, un groupe occulte qui œuvrait activement pour l'éradication de la magie noire.

Pourtant, Anderson Stamos, puissant thérianthrope mi-homme, mi-dragon et directeur de la Société paraissait bien décidé à tenter sa chance.

Les deux hommes s'étaient installés dans le salon de Lucien où Petra, la gremlin qui lui servait officiellement d'assistante, était allongée devant le poste de télévision et paraissait ne leur prêter aucune attention.

Lucien n'était pas dupe de cette indifférence affectée, bien sûr. Les gremlins partageaient avec leurs cousins les lutins une insatiable curiosité et Petra n'avait pas dû manquer une bribe de leur discussion.

Anderson tapota la mallette qui était posée devant lui sur la table basse. Ce geste trahissait une certaine nervosité, ce qui prouvait qu'il n'avait pas complètement perdu la raison.

Je pourrais vous tuer d'un simple claquement de doigts, lui rappela mentalement Lucien.

La plupart des directeurs qui avaient précédé Anderson auraient certainement cédé face à ce genre d'intimidation. Mais ce dernier se contenta de hocher la tête.

— Sans doute, admit-il d'un ton faussement décontracté.

Les verrous de la mallette firent entendre un cliquetis très sec et il souleva lentement le couvercle pour sortir un dossier qu'il tendit à Lucien.

— Tout est là, reprit-il. Mara Fuller, vingt et un ans. Jusqu'à la semaine dernière, elle n'était qu'une étudiante comme les autres. Mais Dennis Jones, un humain doté de pouvoirs psi qui s'est lancé dans une croisade personnelle contre le mal, l'a enlevée.

— Jones ? s'exclama Lucien, surpris. Je ne pensais pas que ce salopard était encore de ce monde. Qu'a-t-il fait d'elle ?

— Il a essayé de la brûler vive dans une chaudière.

Lucien fronça les sourcils. Ce genre de méthodes ne l'étonnait guère de la part de Dennis Jones.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Elle a réussi à s'échapper. Mais elle est bien décidée à se venger.

— On ne peut pas vraiment lui en vouloir, lâcha Lucien en haussant les épaules. De toute façon, Jones mérite la mort depuis bien longtemps...

— Vous savez parfaitement que ce n'est pas à nous d'en décider, objecta sèchement Anderson. Jones est un être humain et c'est donc à la justice humaine de le condamner. Nous ne pouvons pas intervenir.

Lucien ne répondit pas immédiatement. Au lieu de cela, il prit le temps de remplir deux verres et en tendit un à Anderson avant d'avaler une gorgée du sien. Le corps ample et velouté du liquide lui rappelait un peu la texture du sang.

Reposant son verre, il ouvrit le dossier qu'Anderson venait de lui remettre et fit léviter la photographie qui se trouvait à l'intérieur.

En avisant le visage de la femme qui figurait sur le cliché, il ne put réprimer un sursaut. Car c'était exactement celui qu'il avait vu en songe. Il se rappelait parfaitement ses beaux yeux bleus, ses cheveux blond cendré dont le carré long venait effleurer ses mâchoires à chaque mouvement de tête.

Le nez était petit et imperceptiblement retroussé. Les joues n'avaient pas encore perdu la douce rondeur de l'enfance, éveillant en lui une envie irrépressible d'y poser les lèvres.

Il se rappelait l'odeur affolante de sa peau, le contact velouté de sa gorge contre sa bouche, la chaleur de cette chair gorgée de jeunesse et de vie.

Il y avait pourtant dans son regard une ombre qu'il n'avait pas remarquée lorsque, en rêve, ils étaient étendus l'un auprès de l'autre. Il n'aurait su dire si c'était de la peur, du chagrin ou bien encore une manifestation de cette part de ténèbres qui l'habitait.

Il aurait aimé pouvoir exorciser cette fêlure qu'il pressentait en elle. Il aurait voulu lui faire l'amour jusqu'à ce que plus rien d'autre ne subsiste que le plaisir qu'ils étaient susceptibles de se donner l'un à l'autre.

Car la vision qu'il avait eue ne laissait aucun doute dans son esprit : il existait entre Mara et lui une indéniable alchimie, une forme de complicité que peu de gens auraient la chance de connaître un jour. Et le simple fait de penser à elle suffisait à éveiller en lui un désir sourd.

Mais il était évident que la Société ne verrait pas d'un très bon œil ce genre de réaction...

— Vous voulez que je la tue, n'est-ce pas ?

Anderson ne répondit pas.

Il n'en est pas question ! s'exclama mentalement Lucien. *Je suis las de faire votre sale besogne. Si vous avez besoin d'un exécuteur des basses œuvres, adressez-vous à quelqu'un d'autre !*

Anderson avala une gorgée de vin qu'il fit tourner contre son palais avant de l'avaler.

— C'est une enfant d'ombre et de lumière, déclara-t-il enfin. Sa mère était un ange déchu. Elle est tombée amoureuse d'un démon mineur appelé Aticus qui avait pris soin de lui dissimuler sa véritable nature. Elena a enfanté des triplés avant de comprendre qui était réellement son amant. Elle n'a pas eu le

cœur de les abandonner. Aticus et Elena ont été tués alors que les trois filles n'avaient que quinze ans. Mara, la plus âgée de quelques minutes, a pu prendre soin de ses sœurs grâce à la somme plus que substantielle que leur avait laissée Aticus...

— Épargnez-moi les détails à la Dickens ! s'emporta Lucien.

Il s'en voulait d'éprouver une telle compassion envers les trois orphelines. Si la Société lui imposait réellement de tuer ces filles, il ne pourrait se permettre la moindre faiblesse.

— Vous devez savoir à qui vous avez affaire, objecta Anderson.

— Quant à vous, vous devriez savoir que le vin que vous venez d'ingérer contient un poison sans saveur mais qui n'en est pas moins mortel, répondit tranquillement Lucien.

Usant de ses pouvoirs mentaux, il fit naître au creux de l'estomac de son invité une sensation de douleur illusoire.

— Tu ne devrais pas faire ça, le mit en garde Petra. Les gens de la Société ne sont pas réputés pour leur sens de l'humour...

Lucien rompit le charme qu'il venait d'employer. Anderson cessa brusquement de grimacer mais continua à se masser le ventre.

— Les trois filles d'Elena viennent d'avoir vingt et un ans, reprit-il au bout de quelques instants. Leurs pouvoirs ne devraient plus tarder à se manifester.

Malgré lui, Lucien se sentit impressionné par l'impassibilité du directeur de la Société. Cela faisait longtemps que personne n'avait osé lui tenir tête avec tant d'aplomb.

— Si Mara tue celui qui l'a emprisonnée, poursuit Anderson, la part d'ombre qui l'habite prendra le dessus et elle succombera au mal. Nous avons donc décidé d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard...

Anderson marqua une pause et Lucien se prépara à entendre son verdict. Au fond de lui, il savait que si la Société lui imposait de tuer Mara, il n'aurait d'autre choix que de lui obéir. Car il était bien trop puissant pour que les autres membres de la Société tolèrent la moindre dissidence de sa part.

— Vous devez vous unir à elle, déclara Anderson. Et vous profiterez de cette étreinte pour absorber ses pouvoirs démoniaques...

Lucien le considéra avec une pointe de stupeur. Il ne s'était pas attendu à une telle sentence. Mais cela ne faisait que confirmer le caractère prémonitoire du rêve qu'il avait fait.

— Je ne savais pas que la Société jouait les mères maquerelles, fit remarquer Petra juste assez fort pour être entendue.

Lucien lui lança un regard noir.

— Laisse-nous, lui ordonna-t-il d'un ton autoritaire.

Comprenant qu'elle n'était pas en mesure de discuter, la jeune gremlin s'éclipsa rapidement. Lorsqu'elle eut quitté la pièce, Lucien se tourna vers son hôte qui sirotait une nouvelle gorgée de vin.

— Vous voulez donc que je séduise Mara et que je lui vole ses pouvoirs ?

Anderson haussa les épaules.

— C'est la seule façon de nous assurer qu'elle ne fera aucun mal, répondit-il.

— Je vous préviens : il n'est pas question que je la prenne de force.

Un sourire ironique se dessina sur les lèvres du directeur.

— Je me suis laissé dire que vous étiez un grand séducteur, Lucien. On ne compte plus les femmes qui sont tombées sous votre charme au fil des siècles. Je doute fort qu'une gamine âgée de vingt et un ans vous résiste très longtemps...

— Petra a raison : je ne suis pas un gigolo ! protesta vivement Lucien. Et je refuse de me conduire comme tel !

Anderson demeura longuement silencieux.

— J'espérais que les choses n'en arriveraient pas là, soupira-t-il. Sachez que si vous refusez cette mission, la Société réactivera le contrat qui pèse sur la tête de Petra. Et vous savez comme moi qu'elle ne tiendra pas longtemps face à nos traqueurs...

Le verre que tenait Anderson explosa entre ses doigts en une myriade de petits fragments.

— Je vous jure que je tuerai de mes propres mains le premier qui osera s'en prendre à elle, déclara Lucien d'une voix blanche.

— Je n'en doute pas. Mais combien de chasseurs de primes parviendrez-vous à abattre avant que l'un d'eux ne réussisse à la tuer ?

Le silence qui s'ensuivit parut durer une éternité.

— Et si Mara tue avant que je ne lui prenne ses pouvoirs ? s'enquit Lucien, qui avait beaucoup de mal à dominer la fureur qui l'habitait. Devra-t-elle mourir, elle aussi ?

Anderson hocha la tête.

— C'est inévitable, en effet. Mais tel n'est pas notre intérêt. Tant qu'elle n'a pas cédé au côté obscur de sa propre nature, nous devons tout faire pour l'aider.

Lucien avait de plus en plus la désagréable impression d'être pris au piège.

— De combien de temps est-ce que je dispose ?

— Vous avez dix jours. Nos espions nous ont informés que Mara et Jones se trouvaient dans la même ville. Nous avons envoyé sur place deux chasseurs de primes loups-garous pour la surveiller. Si elle fait mine de s'en prendre à Jones, ils ont carte blanche pour se débarrasser d'elle.

— Je ne les laisserai pas faire !

Anderson fronça les sourcils.

— Vous connaissez les règles, objecta-t-il. Ces lycans disposent d'une autorisation du conseil en bonne et due forme. Vous en prendre à eux, c'est vous en prendre à la Société elle-même.

Sur ce, Anderson se leva et récupéra son attaché-case.

— Inutile de me raccompagner, déclara-t-il avec une pointe d'ironie.

Tournant les talons, il se dirigea vers la sortie. Lucien le suivit quelques instants des yeux avant de s'emparer de nouveau de la photo de Mara.

— Tu es si belle, murmura-t-il comme il l'avait fait dans son rêve. Comment croire que tu puisses être une fille d'ombre et de lumière ?

— Une fille d'ombre et de lumière, répéta Petra derrière lui. Cela fait des années que tu n'as pas affronté un tel hybride...

— C'est vrai, reconnut Lucien en s'efforçant de réprimer un pincement au cœur. File préparer tes affaires. Nous partons pour une semaine au moins. Et je vais avoir besoin de tes talents de pisteuse.

En réalité, il aurait préféré partir seul. Mais il ne pouvait prendre le risque de laisser Petra sans défense alors que la Société se disait prête à la condamner au moindre manquement de sa part.

— Il n'est pas question que je m'approche de l'une de ces créatures ! s'exclama Petra, horrifiée. Est-ce que tu en as déjà vu une se transformer ? Il paraît qu'elles deviennent toutes grises et qu'elles s'attaquent à tout ce qui bouge...

— C'est vrai, lâcha Lucien d'un air sombre.

Jetant un nouveau coup d'œil à la photographie qu'il tenait toujours à la main, il sentit monter en lui un déchirant mélange de désir et de tristesse.

— Pourquoi ne laisserais-tu pas cette fille assassiner ce sale type et se faire tuer par les chasseurs de primes de la Société ? suggéra Petra, qui percevait son trouble, mais se méprenait sur ses causes.

Il ne pouvait pas lui dire qu'il avait déjà détruit un enfant d'ombre et de lumière et qu'il n'était pas certain d'avoir la force de réitérer un tel acte.

Il ne pouvait pas lui dire que sa passivité lui coûterait la vie, à elle aussi.

Qu'il le veuille ou non, il n'avait d'autre choix que d'accomplir très précisément ce que la Société attendait de lui. Une fois de plus...

3

Une douce brise faisait bruisser les palmiers qui bordaient Ocean Drive, l'avenue la plus célèbre de Miami. Même en ce mois d'octobre, le climat était toujours très doux et de nombreux touristes se pressaient sur la plage et aux terrasses des cafés.

Au sein de cette foule anonyme qui déambulait paisiblement devait se trouver l'homme qui avait cherché à la tuer, cinq jours auparavant.

Rien dans son apparence ne laissait supposer qu'elle ait pu frôler la mort. Vêtue d'un jean, d'un chemisier bleu clair et d'une paire de sandalettes, elle se fondait sans mal parmi les badauds.

Personne ne pouvait se douter que deux dagues au tranchant effilé étaient accrochées à ses chevilles, ni qu'un couteau à cran d'arrêt se trouvait dans sa poche arrière. Et personne ne pouvait imaginer qu'elle était dotée de pouvoirs démoniaques dont elle entendait bien faire usage dès qu'elle aurait localisé sa cible.

Elle avait tout abandonné pour se lancer à sa poursuite : ses études, le petit boulot qu'elle avait eu tant de mal à décrocher, ses amis et la perspective d'une vie normale.

Seule comptait à présent sa vengeance...

Reprenant sa progression le long du muret qui séparait le trottoir de la plage, elle se laissa guider par l'instinct meurtrier qui la menait vers sa proie.

Et, soudain, elle l'aperçut.

Dennis Jones était vêtu de la même façon que lorsqu'elle l'avait pris en stop, quelques jours auparavant : sa chemise immaculée, sa veste et son pantalon noirs lui donnaient une apparence vaguement ecclésiastique. L'intensité fiévreuse de son regard aurait d'ailleurs pu le faire passer pour quelque pasteur illuminé.

A la vue de son ennemi, Mara sentit ses griffes et ses crocs s'allonger tandis qu'une rage meurtrière déferlait en elle.

Jones disparut à l'intérieur d'un café. Comme elle faisait mine de le suivre, deux mains se posèrent sur ses épaules, l'empêchant d'avancer. Elle était dotée d'une vigueur surnaturelle mais celui qui la retenait paraissait plus fort encore.

— Asseyez-vous ! lui ordonna une voix familière avant même qu'elle ait

pu se retourner.

Mara ne put réprimer un frisson en comprenant que c'était celle de l'homme dont elle avait rêvé lorsqu'elle se trouvait dans la cave de Jones.

Elle s'assit sur le muret qui se trouvait derrière elle.

— Ne bougez pas !

La voix semblait dotée d'une autorité presque irrésistible, mais Mara s'efforça de lutter contre la soumission qu'elle entendait lui imposer. Ne s'était-elle pas juré de ne plus jamais laisser qui que ce soit lui dicter sa conduite ? Hélas, malgré ses efforts, elle ne parvint pas à se redresser.

Les mains de l'inconnu étaient toujours posées sur ses épaules, qu'il avait entrepris de masser délicatement. Elle mit quelques instants à comprendre que ce contact faisait lentement refluer la force démoniaque qui l'avait envahie.

Ses ongles et ses dents commencèrent par recouvrer des proportions plus humaines. Puis le flot d'adrénaline qui se déversait en elle sembla se tarir. Enfin, le rythme des battements de son cœur ralentit.

Mais ce retour à la normale éveilla en elle une profonde incertitude. Jamais encore elle n'avait entendu parler d'un pouvoir permettant de dompter un démon de cette façon.

Les mains de l'étranger quittèrent alors ses épaules, la laissant enfin libre de ses mouvements. Se tournant vers lui, elle s'aperçut avec une pointe de stupeur qu'elle ne s'était pas trompée.

Celui qui se trouvait là était bien l'homme de son rêve. Elle reconnut sans mal sa stature athlétique, ses traits patriciens et l'éclat intimidant de son regard de jais. Malgré elle, elle sentit un brusque élan de désir monter en elle au souvenir de l'étreinte sensuelle qu'ils avaient partagée.

Mais elle se reprit aussitôt.

Il ne s'était agi que d'un rêve. Et le fait qu'elle ait affaire à Lucien en chair et en os prouvait probablement que c'était lui qui le lui avait envoyé.

Faisant appel à la force démoniaque qui l'habitait, elle le frappa en pleine poitrine. Mais il ne bougea pas d'un pouce.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle.

— Croyez-vous vraiment qu'une attaque de ce genre suffise à repousser un vampire aussi ancien que moi ?

Mara jeta un coup d'œil étonné en direction du soleil qui brillait de tous ses feux.

— Je prends certaines pilules qui m'aident à supporter la lumière du jour, expliqua Lucien.

— Un vampire junky, ironisa-t-elle. Il ne manquait plus que cela... J'imagine que cela explique votre bronzage.

— Je suis d'origine italienne, répondit Lucien sans se démonter.

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? répliqua-t-elle vertement.

Si elle voulait affronter Jones et le tuer, elle ne pouvait se permettre de se laisser distraire par ce vampire, si séduisant soit-il.

— Bien, fit-elle, j'ai été vraiment ravie de faire votre connaissance, mais

je vais devoir vous laisser à présent.

— J'ai bien peur que ce soit impossible, Mara, répondit-il en lui prenant le bras.

Elle se raidit, cherchant vainement à lui résister.

— Comment connaissez-vous mon nom ? s'exclama-t-elle, de plus en plus inquiète.

— Je sais quasiment tout de vous. Je sais où vous êtes née, qui étaient vos parents et vos sœurs et, surtout, quels sont vos pouvoirs, fille d'ombre et de lumière. Je sais aussi ce que Dennis Jones a essayé de vous faire.

Mara serra les poings, prête à en découdre mais consciente de l'inutilité de ce geste.

— J'imagine que vous avez l'intention de me tuer ? lança-t-elle.

— Au contraire, je suis ici pour tenter de sauver votre vie, répondit son interlocuteur. Je me présente : Lucien Marcello. J'ai été envoyé par la Société pour vous empêcher de tuer Jones.

Mara se figea brusquement.

Tout être possédant la plus petite once de pouvoir surnaturel avait entendu parler de la Société. Elle s'appuyait sur les plus puissants des Anciens pour rétablir l'ordre et éliminer ceux qui commettaient le moindre faux pas vis-à-vis des humains.

Marcello était le plus puissant de ces pacificateurs. S'il fallait en croire les bruits qui couraient sur son compte, il avait un jour eu raison à lui seul d'une meute entière de lycans rebelles.

Jamais elle n'aurait pu imaginer que le mystérieux vampire de son rêve puisse être le redoutable Marcello. Pourtant, lorsqu'il lui prit la main, il fit preuve d'une douceur qui la prit de court. Et la part angélique de son être se sentit touchée en plein cœur par cette marque d'attention.

Presque aussitôt, le démon qui était en elle se révolta. Ne savait-elle pas que c'était lorsqu'elle faisait preuve de faiblesse que les gens abusaient d'elle ? N'avait-elle pas été kidnappée justement parce qu'elle s'était laissée aller à ce genre de faiblesse ?

Elle ne pouvait se permettre de réitérer une telle erreur. Si elle voulait survivre, elle devait se raccrocher à la force qui l'habitait.

— Jones mérite la mort, déclara-t-elle froidement. Quant à moi, je n'ai pas besoin d'être sauvée. Alors trouvez-vous quelqu'un à mordre et laissez-moi tranquille.

— C'est impossible, répondit Lucien. Nos destins sont liés, à présent. Je suis certain que vous avez fait le même rêve que moi. Vous savez donc que nous sommes destinés l'un à l'autre.

— Qui me dit que ce n'est pas vous qui avez envoyé ce fameux rêve ? répliqua-t-elle.

— Moi, répondit-il. Evidemment, j'imagine que je ne suis pas le mieux placé pour le faire. Mais je peux vous assurer que si vous refusez de me suivre et que vous tuez Jones, vous serez abattue sans pitié.

Mara serra les dents. Elle connaissait la puissance dont disposait la Société. Des dizaines de chasseurs de primes — des centaines, peut-être — travaillaient pour elle.

Mais elle n'avait pas encore pris la mesure de ses propres pouvoirs. Et ce qu'elle avait entrevu la persuadait qu'elle serait capable de tenir tête à ces mercenaires.

D'ailleurs, elle ne pouvait laisser un homme comme Jones libre de ses mouvements. Tôt ou tard, il chercherait de nouveau à tuer.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle le vit sortir du bar où il était entré quelques minutes auparavant. Cette fois, il l'aperçut. Instantanément, un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres.

— Essaie seulement..., murmura-t-elle.

Ses dents se transformèrent de nouveau en crocs et ses ongles en griffes. Son être tout entier brûlait de lacérer, de déchirer, d'anéantir ce monstre.

Plusieurs personnes avaient remarqué sa transformation. Certaines s'éloignèrent rapidement tandis que d'autres échangeaient quelques plaisanteries au sujet d'Halloween. Jones observa la circulation comme s'il s'apprêtait à traverser la rue pour venir à sa rencontre.

Mara fit mine de s'avancer vers lui, mais Lucien la retint par la taille.

— Si vous posez la main sur Jones, vous risquez de vous faire tuer, la prévint-il.

— Je pense que ça vaut le coup, déclara-t-elle en tirant le couteau à cran d'arrêt de sa poche.

Lucien poussa un juron en latin. C'était une langue que la mère de Mara parlait couramment et qu'elle lui avait enseignée dès son plus jeune âge. Mais elle regrettait à présent de ne pas avoir appris plus de choses de son père. Car c'était lui qui détenait le véritable pouvoir.

— Jetez un coup d'œil sur votre droite, lui conseilla alors Lucien. Vous verrez deux chasseurs de primes de la Société qui n'attendent qu'une chose : que vous vous en preniez à Jones. Car ils auront alors le droit de vous attaquer. Oh ! Ils ne vous tueront probablement pas, bien sûr. Ils savent que vous valez plus vivante que morte. Mais je peux vous assurer que vous passerez un très mauvais quart d'heure...

De fait, Mara avisa deux hommes à la carrure massive qui se dirigeaient vers eux. Elle était bien placée pour savoir de quelle cruauté ces chasseurs pouvaient faire preuve. N'était-ce pas des gens comme eux qui avaient assassiné ses parents ?

— Vous devriez venir avec moi, lui conseilla Lucien.

Le démon qui l'habitait se révoltait à cette idée. Il n'avait qu'une envie : annihiler Jones avant de s'en prendre à Lucien et aux chasseurs. Mais elle savait qu'elle n'était pas de taille à affronter simultanément quatre adversaires aussi redoutables. Il lui fallait gagner du temps. Tôt ou tard, les conditions idéales seraient réunies et elle pourrait frapper.

— Alors ? lui demanda Lucien.

— D'accord, répondit-elle. Je vous suis...

Lucien hocha la tête. Mais, au lieu de l'entraîner loin de là, il la prit dans ses bras et posa ses lèvres sur les siennes.

Mara sentit déferler en elle une chaleur presque insoutenable. Tout son corps s'embrasa tandis que les mains de Lucien glissaient de ses bras à ses hanches et la plaquaient contre lui.

Sachant qu'elle n'avait aucune chance d'échapper à son étreinte, elle aurait voulu opposer à son baiser une parfaite indifférence. Mais elle en fut incapable. C'était plus fort qu'elle.

Une partie d'elle voulait vérifier s'ils étaient capables de retrouver l'incroyable alchimie qui existait entre eux lors du rêve qu'ils avaient partagé. Et elle ne tarda pas à s'apercevoir que tel était le cas.

Si Mara n'avait qu'une expérience limitée des relations amoureuses — sa vie ne lui avait guère laissé le temps d'explorer la question —, elle n'avait jamais imaginé qu'un simple baiser puisse éveiller en elle une réaction aussi intense.

Son corps tout entier réagissait au contact des lèvres de Lucien. D'irrépressibles frissons couraient sur sa peau et le long de sa colonne vertébrale. Son ventre se noua tandis que sa poitrine se gonflait sous l'effet du besoin impérieux qui l'envahissait.

L'odeur de Lucien pénétrait en elle, affolante. Et elle sentait pointer contre le bas de son ventre le désir impérieux qu'il avait d'elle. Ce simple contact ne faisait qu'accroître son trouble.

Mais, alors même qu'elle s'abandonnait entièrement aux délices de cette étreinte, Lucien y mit fin et s'écarta d'elle. Dans son regard, où elle croyait voir se refléter sa propre passion, elle ne lut que calme et détachement. Il ne paraissait pas avoir été affecté le moins du monde par ce baiser. Instantanément, l'ardeur de Mara se mua en colère.

D'une main tremblante, elle s'essuya rageusement les lèvres.

— Pourquoi avez-vous fait ça ? s'exclama-t-elle.

— Attendez un instant..., répondit-il.

Suivant son regard, Mara constata que Jones s'était éclipsé, mais que les chasseurs de primes s'étaient rapprochés. Lucien les fusilla du regard.

— Laissez-la tranquille, leur dit-il. Elle n'a violé aucune règle.

Les loups-garous émirent un grondement qui n'avait rien d'humain.

— Vous devez ignorer à qui vous avez affaire, fit remarquer Lucien d'un

ton presque désolé.

Levant la main à hauteur de son visage, il serra lentement le poing. L'un des lycans porta la main à ses tempes et laissa échapper un gémissement de souffrance. L'autre pâlit brusquement. Il prit alors son camarade par le bras et l'entraîna à l'écart.

— Comment faites-vous ça ? s'enquit Mara, curieuse.

— Nous n'avons pas le temps, répliqua Lucien. Ces deux-là sont peut-être assez stupides pour revenir à la charge. Venez, mon hôtel n'est pas loin d'ici.

— Je n'ai pas l'intention de vous accompagner là-bas, objecta Mara.

— Venez, répéta-t-il simplement en la prenant par le bras.

Une fois de plus, il lui sembla que sa propre volonté était aliénée tandis que celle de Lucien s'imposait à elle. Il l'entraîna jusqu'à un coupé Mercedes aux vitres teintées qui était garé non loin de là et la fit monter à l'avant.

Après avoir refermé la portière, il contourna le véhicule pour aller s'installer à son tour.

— Pourquoi m'avez-vous embrassée ? lui demanda-t-elle tandis qu'il démarrait.

— Pour que ces deux chasseurs de primes comprennent que vous vous trouvez sous ma protection, répondit-il. Je tenais à ce qu'ils sachent que vous êtes à moi. Mais ils n'ont pas été assez malins pour le comprendre...

— Je ne suis pas à vous, objecta Mara, vexée.

— Cela ne tardera pas, répondit-il avec assurance.

— Je vous trouve bien sûr de vous.

— Pourquoi ne le serais-je pas ? répondit-il, apparemment surpris qu'elle puisse en douter.

L'outrecuidance dont il faisait preuve coupa le souffle de Mara. Mais elle comprit que, étant donné les pouvoirs mentaux dont il semblait disposer, il avait peut-être effectivement les moyens de lui faire faire tout ce qu'il désirait.

Un frisson glacé courut entre ses omoplates et elle garda le silence durant le peu de temps que dura le trajet, se préparant à fuir à la première occasion.

Lucien s'arrêta devant le perron de l'un des plus beaux hôtels de la ville et descendit de voiture. Il tendit les clés au valet de parking, puis vint lui ouvrir la portière. Dès que sa main se posa sur elle, il reprit le contrôle de ses mouvements.

Hors d'elle mais impuissante, elle le suivit à l'intérieur. Au passage, le chasseur lui jeta un coup d'œil ironique. Il était évident qu'il la considérait comme la dernière conquête de Lucien. Furieuse, Mara lui décocha une attaque psychique qui le fit grimacer.

— Pourquoi lui avez-vous fait ça ? objecta son compagnon tandis qu'ils se dirigeaient vers les ascenseurs. Il ne vous avait rien fait de mal !

— Je vous rappelle que vous avez agi exactement de la même façon avec les chasseurs de primes. Quant à cet abruti, il me prenait visiblement pour l'une de vos catins !

— Il vous a juste souri, objecta Lucien. Je suis convaincu qu'il ne pensait

pas à mal. Et ce n'est pas un abruti.

— Comment le savez-vous ?

— Mark était professeur d'économie à l'université, répondit son compagnon. Il avait malheureusement un faible pour les jeux d'argent. Comme il a accumulé un certain nombre de dettes, sa femme l'a quitté et il s'est mis à boire. Mais il est de nouveau sobre et s'efforce de s'en sortir.

Mara lui jeta un coup d'œil interloqué.

— Je n'aurais jamais imaginé qu'un vampire puisse s'intéresser aux personnes défavorisées, argua-t-elle.

— Vous aussi, vous vous êtes intéressée à lui. Vous l'avez croisé alors qu'il était à la rue et vous lui avez donné de quoi s'offrir un repas chaud. C'est d'ailleurs la gentillesse dont vous avez fait preuve à son égard qui lui a donné le courage de remonter la pente.

De plus en plus sidérée, Mara suivit Lucien jusqu'à la chambre qu'il occupait au dix-septième et dernier étage de l'hôtel. C'était une suite aussi luxueuse que confortable munie d'une vaste terrasse qui surplombait l'océan.

— J'espère que l'endroit vous plaît, lui dit Lucien tandis qu'elle parcourait des yeux la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Car vous allez devoir passer quelque temps ici avec moi...

— Il n'en est pas question ! s'exclama-t-elle. Je ne compte pas m'attarder. Quant à ces chasseurs de primes, ils ne me font pas peur. S'ils s'en prennent à moi, je me ferai un plaisir de leur offrir une petite démonstration de force.

— Je ne vous laisserai pas faire.

Mara lui répondit par l'insulte la plus salée qui lui vint à l'esprit. Lucien haussa un sourcil étonné.

— Une telle grossièreté dans une si jolie bouche, railla-t-il. Vous mériteriez une fessée...

— Essayez seulement ! répliqua-t-elle

Un large sourire se dessina sur les lèvres de Lucien.

— Vous ne devriez pas me lancer ce genre de défi, lui dit-il en débouclant sa ceinture.

Mara sentit les battements de son cœur s'emballer en le voyant défaire le ruban de cuir qu'il fit claquer dans l'air. Elle se détourna pour courir en direction de la porte, mais il fut sur elle avant même qu'elle ait parcouru la moitié de la distance.

— Enlevez votre pantalon, Mara, lui souffla-t-il à l'oreille.

— Pas question !

Oh, si !

Ces mots avaient retenti dans son esprit. Sans même s'en rendre compte, elle commença à déboutonner son jean.

— Non..., murmura-t-elle, horrifiée.

Mais ses doigts faisaient déjà glisser la fermeture Eclair. Malgré tous les efforts qu'elle déploya, elle ne put s'empêcher de baisser son pantalon jusqu'à ses chevilles.

— Une petite culotte blanche avec des fleurs bleues, lâcha Lucien en souriant. Je n'aurais jamais imaginé cela de la part d'un demi-démon...

Enlevez-la aussi !

Mara lutta de toute la force de sa volonté pour contrer cet ordre. Mais en vain...

Mortifiée, elle obéit donc à son injonction, s'offrant aux regards de Lucien, qui ne perdait pas une miette du spectacle. Il l'entraîna alors jusqu'au canapé et s'assit, la faisant basculer en travers de ses genoux.

Une fois de plus, il fit claquer sa ceinture. Mais, au lieu de l'abattre sur son postérieur, il effleura ce dernier à l'aide de la lanière de cuir, lui arrachant un frisson involontaire.

— Je devrais tenir parole, lui dit-il. Mais je n'ai vraiment pas le cœur d'abîmer de si jolies fesses.

Cette fois, ce furent ses doigts qu'elle sentit glisser sur sa peau. Elle se mordit la lèvre, tentant d'ignorer le bien-être que lui procurait cette caresse. Comment pouvait-elle se laisser faire de cette façon ? N'avait-elle donc aucune fierté ?

Elle essaya de se convaincre que le plaisir qu'elle éprouvait tenait uniquement à l'emprise psychique que Lucien exerçait sur elle. Mais elle savait au fond d'elle-même que ce n'était pas le cas.

Les lèvres de Lucien coururent alors sur sa chair dénudée et elle ne put réprimer un gémissement inarticulé. A la fois humiliée, terrifiée et éperdue de désir, elle sentit sa bouche glisser lentement jusqu'à son sexe, qu'il finit par effleurer du bout de la langue. Un cri rauque lui échappa.

Mais, une fois de plus, Lucien interrompit brusquement ces préliminaires. Il la fit rouler au sol et se redressa.

— Vous devriez vous rhabiller, lui conseilla-t-il. Sinon, je ne suis pas sûr de pouvoir résister bien longtemps à la tentation...

Vexée de se faire éconduire une fois de plus, Mara s'exécuta en lui jetant un regard mauvais.

— Comment pouvez-vous me faire la leçon, alors que vous utilisez vos facultés pour violer une fille sans défense ?

— Sans défense ? répéta Lucien, d'un ton faussement surpris. Mais je croyais que votre démon pouvait vous protéger de n'importe quoi ?

— Ses pouvoirs sont plus grands que vos tours de passe-passe, répliqua-t-elle.

Stupéfaite, elle vit Lucien grandir sous ses yeux jusqu'à ce que sa tête effleure le plafond.

— Qui est plus grand, à présent ? railla-t-il. Certainement pas votre démon ! Votre ange, en revanche, est doté d'ailes et pourrait certainement s'élever beaucoup plus haut que moi...

Sa taille rétrécit tout aussi rapidement qu'elle avait augmenté.

— Faites comme chez vous, conclut-il. J'ai un coup de téléphone à passer.

Sur ce, il se dirigea vers la chambre et claqua la porte derrière lui sans

même la toucher. A peine revenue de sa surprise, Mara se rua vers celle qui donnait sur le couloir mais constata qu'elle était verrouillée.

Abattue, elle retraversa la pièce et se laissa tomber sur le canapé. Elle remarqua alors le vase qui trônait au centre de la table basse. Il contenait deux magnifiques orchidées qui lui rappelèrent aussitôt ses parents.

Son père avait effectivement pris l'habitude d'en offrir à sa mère, qui adorait les fleurs. Il en trouvait sans cesse de nouvelles espèces et leur appartement était devenu au fil des années un véritable jardin intérieur. Jusqu'à cette ultime journée...

Mara était rentrée de l'école et avait trouvé sa sœur Samantha en larmes, près des corps martyrisés de leurs parents. Toutes les orchidées qui se trouvaient dans la pièce avaient fané en même temps, comme si elles ne pouvaient supporter la disparition de celle qui les avait entourées de tant de soins et d'amour.

Et, comme dans son souvenir, les orchidées qui se trouvaient sur la table basse se desséchèrent sous ses yeux.

Pourquoi faut-il que tout meure autour de moi ? se demanda-t-elle.

Troublée par ce qui venait de se passer et incapable de supporter les images qui lui revenaient à la mémoire, Mara se leva brusquement et se dirigea vers les portes-fenêtres qui donnaient sur la terrasse.

Là, elle s'accouda à la balustrade et contempla la mer d'azur.

Je dois être maudite...

— Vous n'êtes pas maudite, fit la voix de Lucien derrière elle. Et les orchidées ne sont pas mortes à cause de vous, mais à cause de la souffrance qui émanait de vous.

Mara garda les yeux fixés sur l'océan. Elle ne tenait pas à ce que Lucien devine les larmes qui montaient en elle et qu'elle se refusait à laisser couler. Peut-être lui suffisait-il de lire dans ses pensées pour discerner la souffrance qui l'habitait.

Jamais elle ne s'était sentie aussi exposée qu'en cet instant, pas même lorsqu'il l'avait forcée à se dénuder devant lui.

— Je voulais qu'elles meurent, mentit-elle.

— Ce n'est pas vrai. Vous étiez tout entière à votre chagrin.

— Vous ne savez rien de moi !

— Je sais que vous êtes la plus âgée des triplées. Lorsque vos parents ont été tués par un chasseur de primes, il y a six ans, vous vous êtes occupée de vos sœurs. Récemment, vous avez décidé de vous séparer. Samantha voulait utiliser ses pouvoirs démoniaques pour venger vos parents. Ariana, au contraire, était bien décidée à ne jamais faire usage des siens. Quant à vous, vous vouliez juste poursuivre vos études. Malheureusement, vous avez été repérée par Dennis Jones, qui vous a enlevée...

— On dirait que la Société est très bien informée...

— Etant donné vos antécédents, vous avez toujours été considérées comme des personnes à risque. Mais vous n'êtes pas comme votre père, Mara.

Vous n'êtes pas intrinsèquement maléfique. Et vous n'êtes pas obligée de basculer du côté sombre...

— Mais si cela se produit, vous me tuerez, n'est-ce pas ? répliqua-t-elle.

— Ce n'est pas ce que je souhaite. Je veux vous aider.

La douceur de sa voix faillit avoir raison de sa résolution. Mais elle savait qu'elle devait être forte et qu'elle ne pouvait faire confiance à personne d'autre qu'à elle-même.

— Je ne vois vraiment pas comment vous pourriez m'aider, répliqua-t-elle.

— En faisant l'amour avec vous...

Mara lui jeta un coup d'œil sidéré, se demandant si c'était une plaisanterie. Mais il paraissait sérieux.

— C'est la raison pour laquelle j'ai pris contact avec vous, poursuivit-il. Si nous faisons l'amour, je pourrai absorber vos pouvoirs maléfiques et les détruire.

— Et si je refuse ?

— Si vous refusez, les chasseurs de primes continueront à vous suivre partout où vous irez. Et si vous faites mine de vous en prendre à Jones, ils vous tueront sans hésiter.

Mara avait la désagréable impression qu'un piège était en train de se refermer sur elle.

— Pourquoi ne me tuez-vous pas tout de suite ? s'enquit-elle. Ce serait moins cruel que de jouer avec moi de cette façon !

— Je vous l'ai dit, Mara, objecta Lucien. Je ne veux pas que vous mouriez.

— Pas avant d'avoir couché avec moi, en tout cas, railla-t-elle.

— C'est la seule façon de garantir votre sécurité, soupira-t-il.

Une fois de plus, Mara songea qu'il n'aurait aucun mal à parvenir à ses fins. Il lui suffirait pour cela d'user de ses pouvoirs psychiques jusqu'à ce que ce soit elle qui le supplie de la prendre.

Comme s'il avait lu ses pensées, Lucien secoua la tête.

— Je ne vous violerai pas, déclara-t-il. Vous devrez renoncer à vos pouvoirs de votre propre chef.

— Je ne peux pas vivre sans eux, protesta-t-elle.

— Si vous craignez pour votre sécurité, je m'engage à vous protéger personnellement, lui assura Lucien.

— Je ne veux pas d'un garde du corps ! s'exclama-t-elle avec humeur. Et encore moins d'un amant !

Un sourire malicieux se peignit sur le visage de Lucien.

— Je pourrais pourtant rendre l'expérience très plaisante, Mara...

— C'est bien ce qui m'inquiète, rétorqua-t-elle.

Il s'approcha d'elle et elle fit mine de reculer. Mais elle était appuyée contre la balustrade et n'avait nulle part où aller. Lucien l'enlaça et posa ses lèvres au creux de son cou. Instantanément, une nouvelle vague de désir déferla en elle, plus immédiate encore que les fois précédentes. Elle se demanda avec angoisse alors s'il ne l'avait pas envoûtée.

— Penses-y, lui souffla-t-il. Tu as vu comme moi à quel point nous étions faits l'un pour l'autre. Même en cet instant, je te sens trembler contre moi. Je pourrais te donner du plaisir, Mara, beaucoup de plaisir... Et lorsque tu te croiras arrivée au bout de ce que tu peux ressentir, je t'emmènerai encore au-delà...

Il s'était exprimé d'une voix très douce, légèrement rauque, qui s'insinuait

en elle, ravivant au creux de son ventre le feu qu'il avait allumé en l'embrassant, un peu plus tôt.

— Ça suffit ! s'exclama-t-elle. Laissez-moi tranquille ! Je n'ai pas besoin de vous !

— Pourquoi tiens-tu tant à ton pouvoir démoniaque ? lui demanda-t-il en levant un sourcil inquisiteur.

— Parce qu'il me protège.

— Vraiment ? T'a-t-il permis d'échapper à Jones ?

L'ombre d'un doute s'immisça en elle, mais elle le repoussa.

— Je n'étais pas encore assez forte. Mais je le suis, à présent. Jamais je ne laisserai quelqu'un comme lui monter dans ma voiture, aujourd'hui. Cette bonne action a failli me coûter la vie.

Lucien s'écarta d'elle en soupirant. Curieusement, loin de se sentir soulagée, elle éprouva une légère pointe de déception.

— Une bonne action se retourne parfois contre son auteur, concéda-t-il. Mais, d'après mon expérience, c'est *toujours* le cas pour une mauvaise action.

Il observa pensivement la ligne d'horizon avant de se tourner de nouveau vers elle.

— Dis-moi, Mara, comment as-tu réussi à échapper à Jones, en fin de compte ?

— Il voulait me jeter dans sa chaudière. J'ai essayé de lui résister mais j'étais trop faible. Il m'a poussée dedans mais une lumière blanche est apparue et je me suis brusquement retrouvée en pleine nature, à plusieurs kilomètres de là...

— Crois-tu qu'il s'agisse là d'une manifestation de ton pouvoir démoniaque ?

— Peut-être pas. Mais si j'avais écouté le démon qui est en moi, je n'aurais pas eu à dépendre de la divine providence !

— C'est incontestable, reconnut Lucien en haussant les épaules.

Mara le considéra attentivement, se demandant comment un vampire pouvait se permettre de lui donner des leçons de morale. N'était-il pas damné, lui aussi ?

Incapable de résister à la curiosité, elle usa de ses pouvoirs pour avoir un aperçu de l'aura de Lucien. Et elle ne put réprimer une exclamation horrifiée en percevant le vide désolé qui l'habitait. Son âme faisait penser à un champ de glace s'étendant à l'infini.

Elle rompit aussitôt le contact mais Lucien avait eu le temps de prendre conscience de ce qu'elle faisait et son visage se ferma, devenant un masque indéchiffrable.

— Ne défie pas la Société, lui conseilla-t-il. Tenter de lui résister ne t'apporterait rien de bon, crois-moi...

— Mais que t'ont-ils fait ? murmura Mara, qui avait toujours du mal à se remettre de ce qu'elle venait d'entrevoir.

Il ne répondit pas, mais il lui sembla qu'une étrange complicité venait de

naître entre eux. Comme elle, il était une créature des ténèbres. Et, comme elle, il avait payé très cher cette origine.

— J'ai vu ce dont ils étaient capables, murmura-t-elle. Ils ont tué mes parents. Et tout cela parce que mon père avait commis une erreur...

— Il a tué un être humain, lui rappela Lucien.

— Mais il avait de bonnes raisons pour cela. L'homme en question était un psychopathe qui torturait des innocents. Ma mère a demandé à mon père d'y mettre un terme. Ce n'était que justice.

— Tes parents auraient dû avertir les autorités, objecta Lucien.

— Mon père était parfaitement capable de s'en occuper.

— Les humains doivent être jugés par leurs semblables. Telle est la règle qui s'impose à chacun d'entre nous. Nous possédons des pouvoirs bien trop grands pour nous ériger en juges, en jury et en exécuteurs.

— Est-ce pour cela que tu sers la Société ? lui demanda-t-elle, curieuse.

Il ne répondit pas.

— Ils t'y ont forcé, n'est-ce pas ? Ils te tiennent d'une façon ou d'une autre...

L'impression de vide qu'elle avait perçu en lui se fit plus puissante encore. Malgré elle, elle se sentit envahie par un brusque accès de compassion à son égard. Et, sans même s'en rendre compte, la partie angélique de son être émit un doux rayonnement qui entoura Lucien de toutes parts.

Il se raidit légèrement comme s'il voulait résister à ce contact. Mais il n'en fit rien et demeura immobile, laissant l'énergie positive qu'elle lui transmettait pénétrer en lui.

Elle sentit se renforcer le lien qui existait entre eux. Mais, au bout de quelques instants, une sensation de fatigue s'empara d'elle.

— Tu as trop puisé dans tes ressources, fit remarquer Lucien. Et tu as momentanément tari tes pouvoirs angéliques.

— Je ne les contrôle pas encore complètement, reconnut-elle. Il me semble parfois que l'ange et le démon qui m'habitent sont deux entités indépendantes de ma volonté...

— Je peux t'apprendre à contrôler la partie démoniaque de ton être. En revanche, la part angélique me dépasse complètement...

— Tu ferais vraiment cela ? lui demanda Mara, dubitative.

— Bien sûr... Pour un certain prix.

— Lequel ?

— Embrasse-moi.

Mara hésita brièvement.

Mais un baiser paraissait bien peu de chose au regard de la maîtrise qu'il se promettait de lui enseigner.

Elle leva donc son visage vers lui et il le prit entre ses paumes avant de se pencher vers elle. Contrairement à ce qu'elle avait imaginé, son baiser ne fut qu'un frôlement, une caresse esquissée qui suffit néanmoins à la faire frissonner de la tête aux pieds.

Incapable de résister à la tentation, ce fut elle qui rapprocha encore ses lèvres, capturant celles de Lucien. Leur étreinte se fit plus urgente et ils ne tardèrent pas à se dévorer avec avidité.

C'était comme si quelque chose avait soudain basculé en elle. Ce baiser ravivait les images de son rêve, faisant renaître le désir impérieux qu'elle avait de Lucien. C'était un besoin bien plus puissant encore qu'une simple pulsion sexuelle. Il s'enracinait au plus profond d'elle-même.

Était-ce parce que Lucien et elle partageaient cette part d'ombre ? Ou étaient-ils destinés l'un à l'autre d'une façon qui lui échappait encore ?

Mara n'aurait su le dire. Tout ce qui comptait pour elle, en cet instant, c'était l'urgence qui habitait chaque fibre de son corps et la faisait trembler si fort que, sans le soutien de Lucien, elle se serait probablement affaissée sur elle-même.

Comme en rêve, elle le sentit dégrafer les premiers boutons de son chemisier. Et tandis qu'elle reprenait son souffle, il se pencha pour poser ses lèvres au creux de son omoplate, lui arrachant un gémissement de bien-être et d'impatience mêlés.

Ses mains remontèrent jusqu'à ses seins sur lesquels ils se posèrent. Sa poitrine se gonfla de désir et elle sentit ses tétons se dresser contre le tissu de son soutien-gorge. Son corps tout entier était en feu.

Lucien redressa alors la tête et la contempla avec étonnement, comme si lui-même était surpris par l'intensité de ses propres réactions.

— Tu es si belle, murmura-t-il.

Elle se rappela qu'il lui avait prononcé les mêmes mots dans son rêve. L'idée qu'ils étaient peut-être sur le point de faire l'amour éveilla en elle un mélange d'exaltation et d'angoisse. Car elle savait qu'en s'offrant ainsi à lui elle risquait de perdre ses pouvoirs.

Mais, comme elle hésitait à s'abandonner, une porte claqua derrière eux et Lucien se redressa brusquement. Jetant un coup d'œil en direction de la suite, il poussa un juron étouffé.

Le cœur battant à tout rompre, Mara eut tout juste le temps de reboutonner son chemisier avant qu'une adolescente aux cheveux noirs striés de raies de couleur rouge ne les rejoigne sur la terrasse. Elle portait un énorme sac de courses frappé du logo d'un célèbre créateur de mode.

— Petra ! s'exclama Lucien d'un ton emplí de reproches. Je t'avais dit de rester dans ta chambre ! Il est beaucoup trop risqué de s'aventurer à l'extérieur en ce moment !

L'adolescente haussa les épaules d'un air indifférent.

— Je m'ennuyais, répondit-elle. Et puis j'avais envie d'acheter de nouvelles chaussures...

Sous les yeux ébahis de Mara, la jeune fille se transforma soudain en un gremlin à la peau verte, aux oreilles pointues et aux dents aiguës.

— Mara, je te présente Petra, déclara Lucien. Petra est... mon assistante.

La gremlin la dévisagea avec intérêt.

— Mara ? répéta-t-elle. C'est vous l'enfant d'ombre et de lumière ?

Revenant de sa surprise, Mara hocha la tête.

— Je vous dirais bien que je suis enchantée de faire votre connaissance, mais j'avoue que je ne me sens pas très à l'aise au contact des gens comme vous, reprit Petra en fronçant les sourcils.

— C'est la première fois que je vois un gremlin, avoua Mara.

— Nous ne sommes plus très nombreux. Et il n'est pas facile de nous repérer car nous sommes presque continuellement sous forme humaine. Il ne serait pas très discret de nous promener sous notre véritable apparence...

— Et vous pouvez vous transformer en n'importe quoi ? s'enquit Mara, curieuse.

— N'importe qui, la reprit Petra. Je peux même lire dans l'esprit de quelqu'un et imiter une personne qu'il connaît. Je pourrais essayer avec vous...

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, objecta Lucien.

Mais, avant même qu'il ait pu terminer sa phrase, Petra s'était transformée en Dennis Jones. Mara n'eut pas le temps de se raisonner ni de contrôler la bouffée de rage irrationnelle qui montait en elle. Sous l'emprise de son pouvoir démoniaque, elle poussa un grondement menaçant et commença à se transformer.

Dennis Jones recula, levant les mains en signe d'apaisement.

— Du calme, plaïda-t-il. Je ne vous veux aucun mal...

Mais elle connaissait la fourberie de cet homme qui l'avait déjà piégée. Et elle n'entendait pas le laisser recommencer.

Avec un hurlement de rage, Mara se jeta sur lui. Aveuglée par la furie, elle sortit ses griffes et frappa. Elle avait l'impression d'être de retour dans sa cave, devant la porte ouverte de la chaudière. Mais, cette fois, elle ne le laisserait pas s'en sortir vivant.

Jones poussa un cri de pure terreur et se précipita dans la suite. Mara le suivit sans hésiter et elle était sur le point de rattraper son ravisseur lorsque deux bras dotés d'une force prodigieuse la ceinturèrent violemment.

— Arrête, Mara ! lui ordonna Lucien. Ce n'est pas Jones ! Calme-toi...

Tout en parlant, il paraissait lui restituer l'énergie positive qu'elle lui avait transmise quelques minutes auparavant. Il parvint progressivement à apaiser le démon qui avait pris le contrôle d'elle.

Et comme Mara reprenait conscience de la réalité, elle s'aperçut que Petra avait recouvré sa véritable apparence. Son visage portait à présent une trace de griffure qui laissait s'écouler son sang de couleur verdâtre. Terrifiée, elle recula.

La blessure se referma sous les yeux de Mara, ce qui lui parut très étrange. Elle n'avait en effet jamais entendu dire que les gremlins possédaient de tels pouvoirs de régénération.

— Vous êtes un monstre, murmura-t-elle.

— Ça suffit, Petra, lança Lucien d'un ton réprobateur. Je t'avais pourtant

mise en garde... Est-ce que ça va mieux ? ajouta-t-il à l'intention de Mara.

Haletante, celle-ci hocha la tête.

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

— Vous comprenez à présent pourquoi la Société ne peut se permettre de vous laisser tranquille ?

Mara ne répondit pas. Mais, pour la première fois depuis que Jones l'avait kidnappée, elle se demanda si sa vengeance ne risquait pas effectivement de lui coûter son âme...

* * *

Après s'être assuré que la blessure de Petra n'était que superficielle, Lucien la renvoya dans sa chambre. S'il avait espéré que ce qui venait de se passer convaincrat Mara de lui faire confiance, il ne tarda pas à comprendre qu'il s'était lourdement trompé.

— Laisse-moi partir, lui dit-elle lorsque la porte se fut refermée derrière Petra.

Il la considéra d'un air réprobateur.

— C'est impossible, répondit-il d'un ton sans appel.

— Tu ne peux pas me garder éternellement prisonnière dans cet hôtel, objecta-t-elle en lui jetant un coup d'œil chargé de rancœur.

Il soutint son regard, étudiant la part d'ombre qu'il devinait en elle. Il s'aperçut alors qu'elle s'était légèrement intensifiée au cours de ces dernières heures. Comme souvent, hélas, la Société avait vu juste : lentement mais inexorablement, Mara se rapprochait du point de non-retour.

S'il ne la parvenait pas à la convaincre de renoncer au démon qui l'habitait, celui-ci finirait par prendre le contrôle. Et il serait alors trop tard pour espérer la sauver.

— Ecoute, Lucien, reprit-elle d'un ton plus conciliant. Tu m'as dit que tu pouvais m'apprendre à maîtriser la facette démoniaque de mon pouvoir. Aide-moi à le faire et à mieux canaliser mes émotions. Ensuite, je pourrai reprendre une existence normale...

Lucien secoua la tête.

— J'ai bien peur que cela te soit impossible tant que tu n'auras pas complètement renoncé à ton démon.

Voyant qu'elle s'apprêtait à protester, il la fit taire d'un geste de la main.

— Je t'ai dit que je ne te forcerais pas à y renoncer tant que tu ne l'auras pas décidé, reprit-il. En attendant, je ferais effectivement mieux de t'apprendre à contrôler cette énergie, de peur qu'elle ne finisse par tous nous détruire. Mais tu dois me jurer d'obéir à mes instructions.

Elle le considéra avec une méfiance évidente et il sentit sa patience l'abandonner.

— Si j'exige cela de toi, c'est avant tout pour te protéger, lui dit-il sèchement.

— Je n'ai pas besoin d'être protégée, répliqua-t-elle.

— Je me suis montré compréhensif jusqu'à maintenant, poursuivit Lucien d'une voix aussi douce que glacée. Ne me pousse pas à bout. Je te promets que tu n'apprécierais pas le résultat. Si je le voulais, je pourrais m'emparer de ton esprit, en prendre le contrôle et te faire agir selon ma volonté.

Elle parut brusquement se rappeler à qui elle avait affaire et il vit la colère refluer pour laisser place à la peur.

— Assieds-toi, lui ordonna-t-il.

Elle prit place dans le canapé sans même qu'il ait besoin de faire usage de ses pouvoirs mentaux. Mais il entendait bien lui prouver une fois pour toutes qu'elle n'était pas de taille à lui résister.

Projetant son esprit dans celui de Mara, il le soumit à sa volonté. Puis il commença à en jouer comme d'un instrument de musique. L'empêchant de bouger, il éveilla en elle un désir qui commença comme un simple souffle mais ne tarda pas à enfler progressivement.

Il vit ses yeux s'agrandir brusquement sous l'effet de la stupeur.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? murmura-t-elle.

Sa voix se mua en un gémissement de pur plaisir et elle renversa la tête en arrière tandis que son corps tout entier était parcouru d'un spasme.

Lucien aurait pu s'arrêter là, mais il ne put résister à la tentation d'aller un peu plus loin. Agissant directement sur le centre nerveux qui régulait le plaisir, il accentua légèrement sa pression.

Le gémissement de Mara devint un feulement rauque tandis qu'elle tressautait de nouveau. Il ralentit un peu le rythme, lui laissant tout juste le temps de se reprendre avant de libérer un nouveau maelström de sensations qui déferla en elle, ne lui laissant aucune chance.

Cette fois, elle bascula dans le canapé, en proie à un véritable orgasme qui se prolongea durant de longues secondes. Lucien la libéra enfin et elle se redressa, haletante et échevelée.

— Maintenant, tu connais l'étendue de mon pouvoir, lui dit-il d'une voix très calme, en dépit du trouble qu'il éprouvait.

La scène à laquelle il venait d'assister n'avait fait qu'accroître le désir que lui inspirait Mara.

— Je te le répète, reprit-il. Si tu veux apprendre à contrôler ton pouvoir, tu devras accepter de suivre mes règles. Est-ce clair ?

Elle hocha la tête, s'efforçant de retrouver un semblant de maîtrise de soi. Mais il était évident qu'elle avait encore du mal à se remettre du plaisir qu'il venait de lui procurer.

— D'accord, déclara-t-elle d'une voix rauque. Je me plierai à tes règles. Mais à une seule condition !

Lucien la considéra avec un mélange d'admiration et de curiosité. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle fasse montre d'une telle ténacité.

— Laquelle ? lui demanda-t-il.

— Je ne veux plus jamais que tu recommences ce que tu viens de faire !

s'exclama-t-elle en le fusillant du regard.

Il hésita un instant avant d'acquiescer.

— C'est promis, lui dit-il en souriant. La prochaine fois que je te donnerai du plaisir, ce ne sera pas avec mon esprit mais avec mon corps.

Lucien ne tarda pas à comprendre que s'il était capable de soumettre Mara à sa volonté, il lui serait nettement plus difficile en revanche de garder son propre self-control. Le fait d'être proche d'elle éveillait en lui un trouble qu'il avait beaucoup de peine à maîtriser.

Cette nuit-là, il la laissa donc dormir dans sa chambre et élut domicile dans le salon de la suite. Là, il passa le plus clair de son temps à regarder la télévision. Il n'avait besoin que de peu de sommeil et ne se nourrissait plus de sang qu'une fois par mois.

Hélas, aucun des vieux films qu'il regarda ne parvint à lui faire oublier la présence toute proche de Mara. Son odeur l'enveloppait, faisant naître au plus profond de lui une pointe de désir dont il ne parvenait pas à se défaire.

C'était une perception insidieuse qui se lovait au creux de son ventre, une sensation de soif qu'aucun liquide n'aurait pu étancher. Le goût des baisers qu'ils avaient échangés, les images à demi effacées de son rêve prémonitoire et le souvenir du plaisir qu'il lui avait donné se combinaient en un véritable supplice de Tantale.

A plusieurs reprises, il dut sortir sur le balcon pour prendre l'air et se rafraîchir les idées. Cela faisait des années qu'une femme ne lui avait inspiré de telles réactions. Était-ce parce qu'il était demeuré seul trop longtemps ? Ou parce qu'elle lui rappelait une autre fille d'ombre et de lumière qu'il avait connue autrefois ?

Chaque fois que cette question revenait le hanter, il s'efforçait de se convaincre que les deux situations n'avaient aucun rapport entre elles, qu'il s'agissait de deux cas de figure complètement différents et qu'il ne réitérerait plus jamais les erreurs qu'il avait commises à l'époque.

S'il faisait l'amour avec Mara, ce serait uniquement pour obéir aux instructions de la Société. Et il n'était pas question de s'investir émotionnellement dans leur relation.

Hélas, quelque chose lui disait que ce serait bien plus facile à dire qu'à faire...

Mara était assise en tailleur devant l'immense rangée de dominos qu'elle venait de redresser. Lucien lui avait imposé cet exercice pour lui apprendre la patience. Et comme elle relevait le dernier de la ligne, il souffla sur le premier, réduisant tous ses efforts à néant.

— Ce n'est pas juste ! protesta-t-elle en lui jetant un regard accusateur. Tu m'avais promis que, dès que j'aurais terminé, je pourrais aller à la piscine !

— Mais je n'avais pas précisé que je n'y toucherais pas, répondit-il d'un ton léger. Au fait... En sortant acheter les dominos, j'ai croisé ton ami Dennis Jones.

En l'entendant prononcer ces mots, Mara réagit aussitôt et sortit ses griffes. Ses yeux prirent une teinte rougeâtre, comme chaque fois qu'elle était sur le point de céder à son démon et elle émit un grondement menaçant.

— Ça suffit ! lui ordonna-t-il, faisant usage de son pouvoir.

Elle s'immobilisa et parvint à grand-peine à recouvrer le contrôle d'elle-même.

— Je suis désolée, murmura-t-elle piteusement.

Lucien soupira.

— Je n'y peux rien, reprit-elle avec une pointe de frustration. C'est plus fort que moi... Chaque fois que je pense à Jones, je perds mon calme...

— Alors cesse de penser à lui !

— Mais c'est toi qui m'en as parlé, protesta-t-elle.

— Tu dois apprendre à dissocier ce que tu penses de ce que tu ressens. C'est vrai pour chacun d'entre nous, mais plus particulièrement encore pour ceux qui possèdent des origines démoniaques. Si tu venais à te trahir de cette façon en présence d'êtres humains, tu te condamnerais définitivement aux yeux de la Société.

— Je sais, soupira-t-elle d'une voix défaite.

La détresse qui l'habitait aurait ému le cœur le plus endurci. Et Lucien savait à quel point le fait d'être différent pouvait être ressenti comme une malédiction.

Malgré ses bonnes résolutions de la nuit, malgré la distance qu'il s'était promis de garder, il s'agenouilla auprès d'elle et la serra dans ses bras.

A sa grande surprise, elle ne chercha pas à lui résister et se laissa aller contre lui, puisant dans cette étreinte le réconfort dont elle avait tant besoin en cet instant. Il sentit les battements précipités de son cœur s'apaiser progressivement.

Elle se détendit tandis qu'il caressait doucement ses cheveux comme il l'aurait fait pour consoler une enfant. Mais Mara n'était pas une enfant et le fait de la sentir contre lui ne tarda pas à réveiller le désir impérieux qu'il avait d'elle.

— Que fais-tu lorsque quelque chose te met en colère ? lui demanda-t-elle d'une petite voix.

— Je compte jusqu'à dix à l'envers en latin, répondit-il.

Mara s'écarta et l'observa en souriant. Touché par le mélange de jeunesse

et de confiance qui émanait d'elle en cet instant, il lui effleura tendrement la joue, ajoutant malgré lui à l'ambiguïté de leurs relations.

— Je pourrai t'apprendre si tu veux, ajouta-t-il.

— Ce que j'aimerais surtout apprendre, c'est comment cultiver mes pouvoirs angéliques, déclara-t-elle. Si je dois renoncer à ceux de mon démon, ils pourraient m'aider à survivre...

— Malheureusement, comme je te l'ai dit, je ne suis pas un spécialiste en la matière. Les vampires et les anges ne jouent pas vraiment dans la même cour...

Une ombre d'angoisse passa dans les yeux de Mara alors qu'elle reprenait soudain conscience de la véritable nature de l'être qui lui faisait face. Contrairement à la plupart des créatures qu'il fréquentait, il y avait toujours en elle quelque chose de très humain.

Cette fragilité ne la rendait que plus irrésistible et, s'il s'en était remis à son instinct, il l'aurait embrassée avec ferveur avant de boire une gorgée de son sang, la marquant ainsi comme sienne. Il n'avait aucun mal à imaginer le goût exquis de ce précieux liquide sur sa langue.

Ensuite, ils feraient l'amour avec passion, laissant libre cours à l'attirance qui existait entre eux...

— J'ai entendu certaines des légendes qui courent à ton sujet, lui dit-elle alors. Il paraît que tu es invincible.

Lucien secoua la tête.

— Nul ne l'est, lui assura-t-il.

— Mais tu es le plus puissant de tous les Anciens, n'est-ce pas ?

— Je ne me suis pas battu contre les autres, répondit-il. Et je n'ai aucune intention de le faire. Quoi qu'il en soit, il suffirait de me décapiter ou de me brûler pour se débarrasser de moi une bonne fois pour toutes.

— Tu n'as pas peur de révéler aux gens ces points faibles ?

Il haussa les épaules.

— Ce n'est pas vraiment un secret, répondit-il.

Il se garda de lui dire que ce qui lui faisait bien plus peur, c'était de tomber amoureux d'elle. Car si cette idée lui aurait probablement paru absurde quelques jours auparavant, il était bien forcé à présent de reconnaître l'existence d'une telle possibilité.

Quelque chose en elle faisait vaciller toutes ses certitudes. Elle avait le don de percer ses défenses et de s'insinuer au plus profond de son cœur, lui insufflant des sentiments dont il ne se serait même plus cru capable.

Et le pire, c'est qu'elle paraissait s'en rendre compte...

* * *

Au cours des heures suivantes, la conviction de Lucien ne fit que croître. Non seulement Mara s'était aperçue de l'effet qu'elle produisait sur lui mais, de plus, elle semblait avoir décidé d'en jouer.

Peut-être était-ce sa façon de lui faire payer les leçons qu'il lui prodiguait. Peut-être entendait-elle lui démontrer qu'il n'était pas aussi maître de lui qu'il voulait bien le lui faire croire.

Lorsqu'elle le rejoignit sur le balcon après avoir relevé pour la quatrième fois d'affilée sa rangée de dominos, elle s'étira avec une langueur et une sensualité étudiées. Cette seule vue suffit à réveiller l'envie qu'il avait d'elle et qui ne le quittait quasiment plus.

Il aurait voulu la plaquer contre la balustrade et l'embrasser. Il aurait voulu la caresser jusqu'à ce qu'elle aussi perde le contrôle de ses réactions, jusqu'à ce que plus rien d'autre n'existe que leur désir auquel ils se laisseraient aller sans la moindre retenue.

Mais il ne pouvait se permettre de laisser libre cours à de tels fantasmes tant qu'il ne serait pas certain de contrôler ses propres sentiments. Aussi jugea-t-il préférable d'accéder à la demande qu'elle lui avait faite un peu plus tôt dans la journée.

— Pourquoi n'irions-nous pas faire un tour à la piscine ? suggéra-t-il, espérant qu'un plongeon dans l'eau froide calmerait ses propres ardeurs.

Mara accepta cette proposition avec enthousiasme, soulagée sans doute d'être momentanément délivrée des exercices fastidieux qu'il lui avait imposés. Comme elle n'avait pas de maillot de bain, ils firent un détour par la boutique de l'hôtel où elle acheta un Bikini.

Lucien aurait préféré la voir porter un maillot une pièce, mais il n'y en avait pas. Lorsqu'il la vit émerger de l'une des cabines dans laquelle elle venait de se changer, il se demanda s'il n'avait pas commis une terrible erreur.

Car cette tenue mettait en valeur la silhouette élancée et sensuelle de Mara, ajoutant encore au pouvoir de séduction qu'elle exerçait sur lui. Il s'efforça de chasser le trouble qu'elle avait fait naître en lui et se concentra sur ses pensées.

Il fut aussitôt frappé par les ténèbres menaçantes qui avaient envahi son esprit. En dépit de ses instructions, elle était en train de penser à Jones et à la vengeance qu'elle comptait exercer. De toute évidence, elle n'avait pas renoncé à faire justice elle-même.

Il était grand temps de lui faire comprendre qu'il n'entendait pas la laisser faire.

* * *

La vue de Lucien suffit à dissiper momentanément les pensées vengeresses de Mara. Vêtu d'un simple maillot de bain, il était plus impressionnant encore qu'elle n'avait pu l'imaginer. Son physique athlétique et sa prestance altière lui valaient d'ailleurs des regards franchement admiratifs de la part de plusieurs clientes de l'hôtel.

Et si Mara avait du mal à réprimer un sentiment de jalousie parfaitement irrationnel, lui ne paraissait pas avoir remarqué l'attention dont il faisait

l'objet. Elle se répéta qu'elle ne pouvait se permettre de tomber sous le charme de ce vampire qui, de son propre aveu, comptait la dépouiller de ses pouvoirs.

S'avançant vers la piscine, Lucien effectua un plongeon parfait. Fendant les eaux avec grâce, il traversa la piscine et s'arrêta contre le bord opposé.

— Alors, tu viens ? lui demanda-t-il pour l'encourager. C'est toi qui voulais te baigner...

S'arrachant à sa contemplation béate, Mara s'approcha à son tour du bassin et plongea. La fraîcheur de l'eau l'aida à chasser le désir que lui avait inspiré la vue de Lucien. Elle nagea dans sa direction.

Alors qu'elle atteignait le centre du bassin, il la rejoignit et la coula. Croyant à un jeu, elle essaya de lui échapper pour remonter jusqu'à la surface. Mais il ne la laissa pas faire et raffermir au contraire l'étreinte qu'il exerçait sur elle, l'entraînant vers le fond.

Son amusement ne tarda pas à se transformer en frayeur. Il ne comptait tout de même pas la noyer ici, dans la piscine de l'hôtel, en présence de plusieurs dizaines de témoins !

Elle tenta une fois de plus de remonter mais Lucien ne desserra pas son emprise. Contrairement à elle, il n'avait pas besoin de respirer et pouvait donc demeurer indéfiniment au fond de l'eau.

La panique de Mara se mua alors en rage et elle sentit s'éveiller le démon qui sommeillait en elle. Tandis qu'il prenait le contrôle, un puissant rayonnement de chaleur accrut la température de l'eau de plusieurs degrés. Elle se mit bientôt à bouillonner autour d'eux, ce qui ne parut pas décourager Lucien le moins du monde.

C'est inutile, lui transmit-il mentalement. *Ton démon ne peut rien pour toi.*

Elle se débattit de plus belle mais ne tarda pas à sentir les effets du manque d'oxygène. Ses forces déclinaient à chaque instant. Déjà, sa vue se brouillait tandis que son sang battait follement contre ses tempes.

Elle comprit alors qu'elle allait mourir. Curieusement, loin d'ajouter à sa panique, cette conviction lui apporta un sentiment de paix et de sérénité. Cessant de lutter, elle lâcha prise.

Au même instant, une aura de lumière blanche apparut, l'enveloppant de toutes parts. Lucien fut violemment arraché à elle et elle refit surface. Elle avala une grande goulée d'air frais et se mit aussitôt à tousser et à cracher.

Curieusement, personne ne semblait avoir vu ce qu'il venait de se passer. Nul ne fit mine de lui porter secours ou d'appeler la police pour dénoncer la tentative d'assassinat dont elle avait fait l'objet.

Gagnant le bord du bassin, elle s'y accrocha, haletante. Elle tourna alors vers Lucien un regard suspicieux et constata qu'il était adossé contre le rebord opposé de la piscine.

— Est-ce que tu es convaincue, à présent ? lui demanda-t-il d'un ton détaché. L'ange qui t'habite est plus puissant que ton démon...

— Espèce de salaud ! s'exclama-t-elle. Tu as essayé de me tuer !

Il secoua la tête d'un air amusé.

— Si j'avais vraiment voulu le faire, tu ne serais plus là pour me le reprocher, lui assura-t-il. Tout ce que je voulais, c'était que tu acceptes enfin de regarder la réalité en face. C'est ta part de lumière qui t'a sauvée, c'est elle qui t'a donné la force de te libérer. Que tu le veuilles ou non, c'est elle qui te protège.

Mara sentit sa colère l'envahir de nouveau.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? N'es-tu pas une créature de l'ombre ? Tes pouvoirs ne sont-ils pas aussi maléfiques que ceux de mon démon ?

Lucien réfléchit quelques instants à la question avant de lui répondre.

— Tu as raison, déclara-t-il enfin. Je suis un enfant de l'ombre. Mais mes pouvoirs sont infiniment moins puissants que ceux d'un démon. Ils sont donc plus faciles à contrôler. J'ai passé des siècles à perfectionner cette maîtrise et à développer ma résistance. Aujourd'hui, je ne les utilise plus pour faire le mal...

Il effectua quelques brasses puissantes pour la rejoindre et posa ses mains sur le rebord, de chaque côté d'elle. Leurs corps s'effleuraient à présent au gré des remous et, malgré elle, elle sentit renaître un désir insidieux.

— Tu n'as pas besoin de ce démon, déclara Lucien. Alors à quoi te sert-il de combattre l'envie que nous avons l'un de l'autre ? Ne comprends-tu pas combien il est vain de lutter contre soi-même de cette façon ?

Tout en parlant, il avait laissé descendre l'une de ses mains jusqu'à sa hanche. Ses doigts se glissèrent sous son Bikini, jouant avec les boucles qui recouvraient son pubis. A ce contact, Mara ne put réprimer un violent frisson.

— Lucien ! protesta-t-elle. Nous ne sommes pas seuls...

Il éclata d'un rire un peu rauque.

— Ne t'en fais pas pour cela. Un charme nous protège et aucun être humain ne peut nous voir.

Cela expliquait pourquoi personne n'avait réagi lorsqu'il l'avait attaquée. Comme elle se faisait cette remarque, Lucien remonta le soutien-gorge de son maillot de bain, dégageant sa poitrine. Avant qu'elle ait pu protester, il commença à caresser l'un de ses tétons, lui arrachant un gémissement sourd.

Paniquée, elle regarda autour d'elle. Mais Lucien ne lui avait pas menti : aucune des personnes qui se trouvaient là ne paraissait leur prêter la moindre attention. Aucune, sauf deux hommes au physique imposant qui se tenaient près du bar.

— Ce sont les lycans d'hier, déclara-t-elle. On dirait qu'ils peuvent nous voir.

Sans cesser de lui caresser un sein, Lucien hocha la tête.

— C'est exact. Mon sortilège n'a aucun effet sur eux. Mais, de cette façon, je suis sûr qu'ils comprendront que tu es sous ma protection. Je doute fort qu'ils se risquent ensuite à t'attaquer...

Il se pencha alors vers elle et posa ses lèvres sur l'autre sein de Mara. Le contact de sa langue contre l'extrémité de son téton décupla son plaisir et elle ne put réprimer un feulement rauque.

— Tu peux crier si tu veux, lui dit-il. Personne ne t'entendra, à part les lycans...

Plongeant sous la surface, il fit glisser le bas de son Bikini, révélant son sexe sur lequel sa bouche vint se poser. Incapable de résister à l'envie qu'il lui inspirait, Mara s'abandonna aux sensations dévastatrices que lui procurait Lucien.

La tête renversée en arrière, elle ne pouvait plus retenir les cris qui lui montaient aux lèvres. Mais personne ne lui prêtait la moindre attention en dehors des deux chasseurs de primes. Sans doute aurait-elle dû se sentir embarrassée par leur présence mais, curieusement, il n'en était rien.

Plus rien n'avait d'importance, en fait, que le plaisir que Lucien faisait monter en elle avec une habileté presque diabolique. Son intensité était telle qu'elle perdit bientôt toute conscience de son environnement. Secouée de frissons irrépessibles, elle s'abandonna complètement à l'afflux grandissant de sensations.

Un spasme violent la parcourut soudain tandis qu'une jouissance d'une violence peu commune déferlait en elle. Avant même qu'elle ait eu le temps de se ressaisir, Lucien reprit son exploration avec une avidité plus grande encore.

Elle n'aurait su dire combien de fois son extase se renouvela. Mais, loin d'apaiser le désir qu'elle avait de Lucien, cette succession d'orgasmes ne faisait que l'accentuer. Elle brûlait de le sentir entrer en elle et la posséder tout entière.

Lucien dut s'en rendre compte car il arrêta brusquement ses caresses et se hissa hors de la piscine avant de lui tendre la main.

— Viens, lui ordonna-t-il d'une voix très rauque. J'ai envie de toi.

Dès que la porte de la suite se fut refermée derrière eux, Lucien alla déposer Mara sur le lit. Il parut alors hésiter, comme s'il n'était pas certain d'avoir le droit d'aller plus loin.

— Es-tu certaine que c'est ce que tu veux ? lui demanda-t-il d'une voix rauque.

Mara savait qu'en s'abandonnant à lui elle avait beaucoup à perdre. Mais elle n'avait plus la force de résister à ce besoin impérieux.

— J'ai envie de toi, murmura-t-elle, haletante.

— Tu es sûre ? insista Lucien.

— Oui, répondit-elle.

Il hocha la tête et se pencha vers elle pour l'embrasser. Il lui ôta alors son deux-pièces puis se débarrassa du maillot trempé qui cachait mal le besoin impérieux qu'il avait d'elle. Le cœur battant à tout rompre, elle le contempla avec fascination. Il la reprit alors dans ses bras et ils échangèrent un baiser plus ardent encore.

— Touche-moi, lui souffla Lucien, qui avait lu dans son esprit l'envie qu'elle en avait.

Elle posa une main hésitante sur son sexe, qui était aussi dur que brûlant. Le soupir de bien-être que poussa Lucien l'enhardit un peu et elle commença à le caresser précautionneusement.

Il gémit doucement et elle s'émerveilla du pouvoir qu'elle avait sur un être tel que lui. Pour la première fois depuis qu'ils s'étaient rencontrés, c'était elle qui se trouvait en position de force, elle qui dictait le tempo de leur relation.

Enhardie par ce constat, elle posa ses lèvres sur son membre dressé, lui arrachant un cri inarticulé. Elle se fit encore plus audacieuse et commença à le flatter de sa langue et de ses lèvres. Lucien renversa la tête en arrière, s'offrant à elle sans la moindre retenue.

Puis il pivota sur lui-même de façon à pouvoir lui rendre ses attentions. Ainsi enlacés, ils basculèrent dans une véritable frénésie de caresses toujours plus hardies. Mara était parcourue d'extases qu'elle ne parvenait pas à contrôler. Chacune d'elles l'entraînait un peu plus loin encore, bien au-delà de ce qu'elle avait cru possible jusqu'alors.

Le monde entier paraissait avoir disparu autour d'elle. En cet instant, elle oublia le cruel destin de ses parents, la malédiction qu'ils lui avaient transmise et l'individu qui rêvait de la détruire et dont elle s'était juré de se venger.

Plus rien n'existait en dehors de cet homme et du plaisir qu'ils se procuraient l'un à l'autre. Puis Lucien la repoussa avec douceur mais fermeté et se retourna de façon à pouvoir entrer en elle.

Lorsqu'elle le sentit s'enfoncer dans les replis les plus secrets de sa chair, elle crut défaillir. S'agrippant désespérément aux bras de son amant, elle se creusa pour le laisser plonger au plus profond d'elle-même.

Jamais elle ne s'était sentie aussi exaltée qu'en cet instant. Il lui semblait que Lucien lui offrait quelque chose qui lui avait toujours manqué sans même qu'elle s'en soit rendu compte.

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il d'un ton plein de sollicitude.

Incapable d'articuler le moindre mot, Mara se contenta de hocher la tête. Lucien se remit alors à bouger en elle, d'abord très lentement puis de plus en plus vite à mesure que son propre désir prenait le pas sur son self-control.

Jamais elle n'avait éprouvé un tel bonheur. Il dépassait la simple jouissance physique pour devenir communion des corps et des âmes. Elle avait l'impression que Lucien et elle ne faisaient plus qu'un, qu'ils participaient d'un seul être. Et, pour la première fois depuis bien longtemps, elle avait l'impression de se sentir vraiment en accord avec elle-même et avec le monde qui l'entourait.

— Ne pense plus, lui souffla alors Lucien. Laisse-toi aller...

Mara suivit son conseil et renonça à contrôler ou à comprendre ce qui était en train de lui arriver. S'abandonnant sans aucune retenue au plaisir qui déferlait en elle, elle fut traversée par un spasme qui sembla se réverbérer en elle à l'infini.

A mesure que gonflait cette houle incontrôlable, elle dérivait toujours plus loin. Puis une ultime vague d'extase la balaya, la faisant basculer dans un maelström incandescent de sensations. Elle sentit alors Lucien succomber à son propre plaisir et répandre en elle sa semence.

Son corps tout entier explosa en millions de particules tandis que son âme se désintégrait avant de se recomposer. Et tandis qu'elle vacillait au bord de l'inconscience, elle eut l'impression qu'elle était devenue quelqu'un d'autre...

Cette idée éveilla en elle une pointe d'inquiétude qui l'aida à s'arracher à la transe dans laquelle elle venait de basculer. Recouvrant un peu de sa conscience de soi, elle sonda son âme et ne tarda pas à découvrir qu'elle ne s'était pas trompée.

Elle avait bel et bien changé.

Un vent de panique succéda brusquement au plaisir qu'elle avait éprouvé. Car il n'y avait plus trace en elle des pouvoirs démoniaques que lui avait légués son père.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle d'une voix blanche.

Lucien se redressa sur un coude et fit mine de caresser sa hanche. Mais

elle repoussa violemment sa main.

— Tu m’as volé mes pouvoirs ! s’exclama-t-elle.

Il secoua la tête.

— Ce n’est pas un vol. Je t’avais informée de mes intentions. Je t’ai demandé si tu étais certaine de vouloir faire l’amour avec moi et tu m’as dit que tel était le cas. Si tu avais refusé, je ne t’y aurais jamais obligée.

— Tu m’as séduite ! protesta-t-elle.

— La réciproque est vraie, répliqua-t-il.

— Si c’était vrai, tu ne m’aurais pas dérobé mes pouvoirs ! Tu ne m’aurais pas privé des armes dont j’ai tant besoin pour me protéger de Jones !

— Je t’ai promis de te défendre contre lui et je tiendrai parole.

— Ne sois pas ridicule ! Tu ne vas pas passer ton temps à me servir de garde du corps. Tôt ou tard, tu iras vaquer à tes propres occupations et je me retrouverai seule face à ce monstre ! Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

— Ce que je t’ai ôté, c’est une partie de tes pouvoirs maléfiques...

— Une partie ? répéta-t-elle.

Il hocha la tête.

— Le démon qui t’habite est trop puissant pour que je l’exorcise d’un seul coup. Il risquerait de me posséder.

Elle sentit renaître son espoir. Qui sait ? Peut-être lui resterait-il suffisamment d’énergie pour vaincre Jones...

— Ce n’est pas la bonne solution, objecta Lucien, qui avait dû lire dans ses pensées une fois de plus.

Se sentant aussi exposée que furieuse, elle tenta de se redresser. Mais elle était trop faible pour y parvenir. Leur étreinte semblait lui avoir ôté toute son énergie.

— Tu n’as pas à me dire ce que je dois faire, répondit-elle, frustrée de se sentir aussi impuissante. Tu n’es rien pour moi !

A ces mots, Lucien se raidit comme si elle venait de le gifler. Puis, sans un mot, il se leva et se dirigea vers la porte de la chambre.

Une partie de Mara aurait voulu le rappeler, lui avouer qu’elle ne pensait pas réellement ce qu’elle venait de lui dire. Mais sa colère et sa fierté l’emportèrent et elle garda le silence. La porte se referma derrière Lucien et elle demeura allongée, incapable de se mouvoir.

Quelques instants plus tard, elle dormait profondément.

* * *

Lorsqu’elle émergea de son sommeil, Mara s’aperçut que la lumière qui filtrait à travers les rideaux de la chambre à coucher avait changé. Jetant un coup d’œil au réveil qui était posé sur la table de nuit, elle constata qu’elle avait dormi durant plus de trois heures.

Après s’être étirée pour chasser sa somnolence, elle se leva et enfila le

peignoir de bain qui était posé sur une chaise. Lorsqu'elle pénétra dans le salon de la suite, elle eut la surprise de découvrir Petra suspendue au lustre, la tête en bas. Lucien, quant à lui, était en train de lire le journal sur le canapé.

— Alors ? lui demanda-t-il. Est-ce que tu te sens mieux ?

— Je suis suffisamment remise pour partir d'ici, répondit-elle sèchement.

Elle alla récupérer ses vêtements et commença à se rhabiller.

— Bon débarras, déclara Petra. Les chasseurs de primes qui vous poursuivent ne me disent rien qui vaille. Je ne tiens pas à ce qu'ils décident de faire du zèle et s'en prennent à moi...

— Personne ne posera la main sur Mara, déclara Lucien. J'ai clairement fait comprendre à ces deux clowns qu'elle se trouvait sous ma protection. Quant à toi, tu n'as rien à craindre d'eux.

Petra détourna les yeux d'un air coupable.

— Ne me dis pas que tu as encore bu en public ! s'exclama Lucien.

Petra se laissa choir sur le sol, retombant sur ses pieds avec une facilité déconcertante.

— Eh bien... J'ai rencontré cet Indien en faisant les courses, tout à l'heure... Mais je ne lui ai pris qu'un tout petit peu de sang...

— Depuis quand les gremlins se nourrissent-ils de sang humain ? demanda Mara, sidérée.

— Nous partons immédiatement ! s'exclama Lucien

Mara s'apprêtait à protester lorsqu'elle avisa l'expression qui se lisait dans les yeux du vampire. Il paraissait terrifié. L'idée que quelqu'un d'aussi puissant que lui puisse éprouver de la peur n'avait jamais effleuré son esprit. Et elle eut beaucoup de mal à réprimer la panique qui montait en elle.

— Petra, va chercher tes affaires ! ordonna-t-il alors d'un ton autoritaire.

La jeune gremlin se précipita vers dans le couloir. Mais la porte de la suite se rouvrit quelques instants plus tard.

— Ils sont déjà là ! s'exclama-t-elle d'une voix terrifiée. Je les ai vus traverser la cour extérieure !

Lucien ne put réprimer un juron.

— Petra, passe par l'escalier ! Nous allons les retenir quelque temps. Ensuite, nous prendrons un taxi pour l'aéroport.

— Où allons-nous ? s'enquit la gremlin.

— A la maison. Nous serons mieux à même de nous défendre s'ils décident de te poursuivre jusque là-bas.

— Il n'est pas question que je quitte la ville, protesta Mara.

— Ecoute, je n'ai pas le temps d'en discuter, répliqua Lucien.

Il alla ouvrir la porte et jeta un coup d'œil à l'extérieur.

— La voie est libre, indiqua-t-il à Petra.

Celle-ci décampa à vive allure tandis que Lucien continuait à surveiller le couloir. Quelques instants plus tard, les deux lycans sortirent de l'ascenseur. Avisant la présence de Lucien, ils se dirigèrent vers lui à grands pas.

Tandis que les loups se rapprochaient, Lucien se détourna et, prenant la main de Mara, il l'entraîna jusqu'au balcon. Il tendit la main vers la porte vitrée qui se referma derrière eux. Cette maigre protection fit sourire les lycans. L'un d'eux tira de sa poche un pistolet d'aspect redoutable et le pointa vers eux.

Mara ne put réprimer un cri d'angoisse en le voyant ouvrir le feu. Mais les balles vinrent s'écraser mollement sur la porte vitrée sans laisser le moindre impact.

— C'est un petit sortilège de mon invention, expliqua Lucien.

— Je suis ravie qu'ils ne puissent pas nous atteindre mais nous sommes coincés sur ce balcon, fit-elle remarquer en observant d'un œil méfiant les lycans qui tentaient de défoncer la vitre à l'aide d'une chaise.

— De nuit, j'aurais pu nous téléporter au pied de l'immeuble, répondit Lucien sans prêter la moindre attention à leurs poursuivants. Mais mes pouvoirs sont limités durant la journée. Nous allons donc devoir sauter.

Mara lui jeta un regard incrédule.

— C'est une blague, n'est-ce pas ? Je te rappelle que nous sommes au dix-septième étage !

— En théorie, tes pouvoirs angéliques devraient te protéger d'une telle chute. Mais, comme tu ne les maîtrises pas encore très bien, je ferais sans doute mieux de te porter.

Joignant le geste à la parole, il la souleva entre ses bras et s'approcha du bord du balcon.

— Pas question ! s'exclama Mara, terrifiée. Tu vas nous tuer !

— Je suis déjà mort, lui rappela Lucien avec un sourire malicieux.

— Mais pas moi !

Sans tenir compte de ses protestations, il bondit sur la rambarde. La vision du vide qui s'ouvrait à ses pieds arracha à Mara un gémississement de terreur et elle ferma les yeux.

Le violent souffle d'air qui fit voler ses cheveux et claquer son chemisier lui indiqua que Lucien venait de se laisser tomber. Les quelques secondes que durèrent leur chute lui parurent durer une éternité. Elle s'attendait à un choc d'une violence inimaginable, mais sentit à peine le moment où Lucien atterrit

sur le trottoir.

— Incroyable, murmura-t-elle en rouvrant les yeux.

Mais Lucien ne lui prêtait pas attention. Après l'avoir remise sur ses pieds, il observa les alentours d'un air inquiet.

— Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? murmura-t-il d'un ton inquiet.

Son expression trahissait mieux que des mots l'attachement qu'il éprouvait envers Petra. De toute évidence, elle était beaucoup plus pour lui qu'une simple assistante.

— Pourquoi sont-ils après elle ?

— Parce qu'elle a enfreint l'une des règles les plus élémentaires en buvant le sang d'un être humain au vu et au su de tous.

— Je ne savais pas que les gremlins en consommaient.

— Petra n'est pas un gremlin comme les autres, répondit Lucien.

Il paraissait de plus en plus anxieux.

— Va la chercher, suggéra Mara.

Lucien lui jeta un regard suspicieux.

— Je te promets que je n'en profiterai pas pour m'échapper, lui dit-elle. Je vous attends ici...

Il hésita un instant avant de hocher la tête.

— D'accord, lui dit-il.

Se penchant vers elle, il effleura ses lèvres d'un baiser.

— Fais attention à toi, ajouta-t-il avant de se dématérialiser devant ses yeux.

Mara se dirigea aussitôt vers la rue.

— Comment un vampire aussi ancien que lui peut-il être si naïf ? murmura-t-elle en souriant.

Apparemment, il ne lui était pas venu à l'esprit qu'elle puisse lui mentir. Avait-il oublié qu'elle était à moitié démon ?

Pressant le pas, elle se dirigea vers le taxi qui était garé de l'autre côté de la rue. Elle ouvrit la portière et se glissa à l'arrière. Instantanément, elle perçut l'odeur familière de Dennis Jones. Il avait dû emprunter le même véhicule peu de temps auparavant. Si c'était le cas, le chauffeur saurait peut-être où il se trouvait à l'heure actuelle.

Comme elle se faisait cette réflexion, les portières émirent un brusque cliquetis, indiquant qu'elles venaient d'être verrouillées. L'homme qui se trouvait à l'avant se tourna alors vers elle.

Réalisant qu'il s'agissait de Dennis Jones, Mara ne put réprimer un grondement menaçant.

— Moi aussi, je suis content de te revoir, démon, lui dit-il avec un sourire sardonique. Inutile de me donner une destination : je te ramène tout droit en enfer.

Lucien et Petra sortirent de l'hôtel juste au moment où le taxi démarrait en trombe.

— Tu as vu qui était au volant ? s'exclama la gremlin.

Lucien poussa un juron sonore. Il venait de tirer Petra des griffes des Lycans et voilà que Mara était tombée entre celles de Jones.

— File à l'aéroport, répondit-il. Je t'y rejoindrai dès que j'aurai récupéré Mara !

Sans attendre sa réponse, il se téléporta sur le toit du taxi. Mais, avant même qu'il ait eu le temps d'agir, le véhicule alla percuter un mur, le projetant à terre. Lucien se redressa et constata avec horreur que Mara s'était presque entièrement transformée en démon.

De ses griffes acérées, elle venait de détruire la vitre de séparation blindée qui la séparait du chauffeur. Elle était en train d'étrangler Jones, ce qui expliquait qu'il ait perdu le contrôle du taxi.

Sachant qu'il ne disposait que d'une fraction de seconde pour éviter qu'elle ne le tue, Lucien arracha la portière du taxi et frappa du tranchant de la main la nuque de Mara. La violence du choc lui fit perdre instantanément connaissance. Il la tira de la voiture en prenant soin d'utiliser un charme pour altérer son apparence.

Jones fut pris d'une quinte de toux incontrôlable.

— Merci pour ton aide, Lucien, déclara-t-il enfin d'une voix rauque.

— Je l'aurais bien laissée te tuer, répliqua Lucien. Mais, en agissant ainsi, elle se serait condamnée.

Jones se fendit d'un sourire narquois.

— Mais elle s'est condamnée, objecta-t-il. En s'en prenant à un être humain, elle a signé son arrêt de mort. Tu connais les règles aussi bien que moi...

Lucien dut faire appel à toute la force de sa volonté pour lutter contre la rage qui l'assaillait en cet instant.

— A ta place, je ne resterais pas là plus longtemps, lui conseilla-t-il. Tu as déjà causé suffisamment de tort comme cela...

Jones dut sentir qu'il était allé trop loin car son sourire disparut, laissant place à une expression inquiète. Sans ajouter un mot, il mit le contact et démarra en trombe. Lucien suivit le taxi des yeux puis se détourna pour aller chercher sa voiture de location à l'hôtel.

Lorsqu'il parvint enfin au garage, Mara avait recouvré forme humaine et commençait tout juste à reprendre conscience. Rouvrant les yeux, elle le considéra d'un air incertain.

— Lucien ? murmura-t-elle. Que s'est-il passé ?

— Jones a de nouveau tenté de t'enlever mais, cette fois, tu as bien failli le tuer.

Il sentit un frisson glacé la parcourir.

— Je ne me souviens de rien, souffla-t-elle.

— C'est parce que le démon qui est en toi avait pris le contrôle, expliqua

Lucien.

— Où est Petra ? lui demanda-t-elle alors. Est-ce qu'elle va bien ?

— Oui. Et elle doit être en route pour l'aéroport en ce moment même. Nous devrions aller la rejoindre.

Mara secoua la tête.

— Je ne veux pas partir d'ici, protesta-t-elle.

— Et que feras-tu, la prochaine fois que tu croieras Jones ? Sans mon intervention, tu l'aurais massacré. Ce faisant, non seulement tu te serais condamnée aux yeux de la Société mais, de plus, tu aurais probablement succombé à jamais à l'influence de ton démon. Tiens-tu vraiment à être damnée, Mara ? Es-tu prête à perdre ton âme dans le seul but de te venger ?

Cette fois, il lut en elle le doute qu'il avait enfin réussi à éveiller.

— Je te promets de ne pas te priver de tes pouvoirs de force, lui dit-il. En attendant que tu comprennes que le plus sage est d'y renoncer, je t'apprendrai à les contrôler pour éviter que ce genre d'incident ne se reproduise.

Il s'était exprimé avec d'autant plus de conviction qu'il savait qu'en restant à Miami Mara se ferait probablement tuer par les chasseurs de primes que la Société enverrait à ses trousses. Pourtant, elle hésita longuement avant de hocher la tête.

— D'accord, soupira-t-elle. Je vais venir avec toi. Mais si tu trahis ma confiance, je partirai sans hésiter.

La Jaguar remontait lentement la route goudronnée qui serpentait à travers bois depuis l'entrée principale. Il leur fallut une bonne dizaine de minutes pour atteindre l'imposante demeure de style colonial qu'habitaient Lucien et Petra. Ce trajet donna à Mara une idée de l'immensité du domaine.

La maison elle-même était magnifique. Il se dégageait d'elle un mélange d'élégance et de sobriété ainsi qu'une aura rassurante, comme si ce havre de paix était naturellement préservé des violences et des injustices du monde.

Un peu à l'écart se dressait un pavillon nettement plus petit aux fenêtres fleuries.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en désignant le bâtiment en question. Ta garçonnière ?

— C'est le domaine de Petra, répondit-il en riant. Elle seule en possède la clé. Ne t'avise surtout pas d'y pénétrer sans son autorisation !

Mara hocha la tête et suivit Lucien à l'intérieur de la maison principale. Malgré elle, elle se sentit impressionnée par la façon dont il avait aménagé les pièces. Il y régnait une atmosphère confortable et accueillante. L'ameublement était constitué d'un véritable bric-à-brac d'objets issus de toutes les époques.

Cet improbable amalgame donnait à la demeure une allure de caverne d'Ali Baba. A chaque détour de couloir, un objet curieux ou inattendu venait éveiller la curiosité du visiteur ou enchanter ses sens.

Hélas, la beauté des lieux ne fit qu'ajouter aux incertitudes de Mara. Lorsqu'elle avait rencontré Lucien, elle avait été séduite par son charisme. Elle avait alors voulu se convaincre que cette attirance était purement sensuelle. Mais, loin de disparaître après qu'ils avaient fait l'amour, elle n'avait cessé de se renforcer.

Tout en lui la fascinait. Et elle n'aurait eu aucun mal à s'imaginer vivre à ses côtés en ces lieux. La partie la plus angélique d'elle-même en rêvait même. Mais elle ne pouvait ignorer l'autre facette de sa personnalité qui l'incitait à se venger de Dennis Jones.

Mara savait que ces deux aspirations étaient contradictoires et qu'il lui faudrait bientôt choisir laquelle était prioritaire. En attendant, elle ferait sans doute mieux de garder ses distances vis-à-vis de Lucien.

A ses côtés, elle apprendrait à contrôler ses pouvoirs. Puis, lorsqu'elle s'estimerait prête, elle lui fausserait compagnie et se lancerait de nouveau à la recherche de Jones. Mais, cette fois, elle prendrait garde à ne laisser aucune preuve de sa culpabilité.

De cette façon, la Société ne pourrait rien contre elle et elle serait libre de poursuivre son existence comme elle l'entendait.

Forte de cette décision, Mara alla prendre une douche dans la salle de bains de la chambre d'amis qui lui avait été attribuée. Elle enfila ensuite des vêtements propres et redescendit dans le salon.

Là, elle découvrit Lucien étendu sur un canapé. Il avait troqué son costume pour un jean et un T-shirt qui le faisaient paraître plus jeune et plus accessible qu'à Miami.

Elle ne pouvait cependant se laisser abuser par les apparences : elle devait se rappeler qu'elle avait affaire à un immortel plus puissant que tous ceux qu'elle avait pu rencontrer jusqu'alors.

— Assieds-toi, lui suggéra-t-il.

Elle fit mine de prendre place dans un fauteuil, mais il désigna le bout du canapé.

— Je ne mords pas, lui dit-il d'un ton malicieux.

— Cela vaut sans doute mieux, répondit Mara. Je doute que mon sang démoniaque soit à tes goûts.

— Pour le moment, je suis au vin, répondit-il en désignant le verre à pied qui était posé devant lui sur la table basse.

— Je prendrais bien une bière, répondit-elle, refusant de se laisser gagner par l'atmosphère romantique qu'il comptait visiblement installer.

Lucien tendit la main vers le petit réfrigérateur du bar qui trônait de l'autre côté de la pièce. La porte s'ouvrit et une cannette de bière sortit pour flotter jusqu'à elle.

— C'est la marque préférée de Petra, lui indiqua-t-il.

D'un simple geste, il décapsula la bouteille à distance. Mara avala une longue gorgée de bière. Le liquide glacé ne suffit cependant pas à éteindre la chaleur que faisait naître en elle la proximité de Lucien.

— Pourquoi cherches-tu tant à résister à l'attrance que nous éprouvons l'un pour l'autre ? lui demanda-t-il soudain.

Mara se sentit rougir.

— Parce que je ne peux pas me permettre de perdre mes pouvoirs, répondit-elle, optant pour la franchise. Jones est un monstre. Si je ne l'arrête pas, il n'hésitera pas à faire subir à quelqu'un d'autre le sort qu'il voulait m'infliger. Il mérite la mort, Lucien.

— Peut-être, concéda-t-il. Mais si tu la lui donnes, tu te condamneras aussi.

— Pourquoi es-tu si décidé à me sauver ? soupira-t-elle.

Il hésita un instant avant de lui répondre.

— Parce que tu me rappelles quelqu'un, lui dit-il enfin.

— Qui ?

Il haussa les épaules et son regard se fit soudain plus distant.

— Quelqu'un que je n'ai pas réussi à sauver, avoua-t-il d'un air sombre.

— C'était quelqu'un comme moi, n'est-ce pas ? Un enfant d'ombre et de lumière ?

Il ne répondit pas mais elle lut dans ses yeux qu'elle ne s'était pas trompée.

— Que s'est-il passé ? insista-t-elle.

Lucien détourna les yeux et contempla le ciel que l'on distinguait à travers la fenêtre du salon. De lourds nuages s'étaient massés à l'horizon, annonciateurs d'un prochain orage.

— La Société m'avait chargé de la tuer, expliqua-t-il.

— Comme moi...

— Non. Contrairement à toi, elle avait déjà commis l'irréparable.

— Et tu l'as tuée ?

Lucien hocha la tête. Dans son regard, elle perçut une souffrance aiguë. Visiblement, cette exécution avait été particulièrement pénible pour lui. Contrairement à nombre de ses semblables, Lucien ne tirait aucun plaisir et aucune gloire du travail qu'il accomplissait pour la Société.

Une fois de plus, elle se demanda comment celle-ci avait réussi à le convaincre de jouer les bourreaux pour son compte.

— Tu ne l'as jamais oubliée.

— Elle était spéciale, répondit-il en haussant les épaules. Mais ce n'est pas la seule raison. Après coup, j'ai découvert que les informations dont disposait la Société étaient erronées. Celui qui l'avait dénoncée avait menti, l'accusant de crimes qu'elle n'avait pas commis. Lorsque je l'ai appris, j'ai voulu le tuer mais on me l'a interdit. La Société a décidé de se passer des services de cet informateur, bien sûr, mais elle a refusé que je l'élimine.

— Parce qu'il était humain ?

Lucien acquiesça.

— Nous avons plus de points communs que je ne le pensais, fit remarquer Mara.

— Il semblerait, en effet.

— Tu sais, après la mort de mes parents, j'ai fini par comprendre qu'il était inutile de se lamenter indéfiniment sur le passé. Cela ne résout rien et ne fait que gâcher le présent...

Lucien la considéra avec attention.

— Si tu le penses vraiment, pourquoi te raccroches-tu donc à ce que Jones t'a fait ?

Mara ne répondit pas. Qu'aurait-elle pu lui dire, d'ailleurs ? Que Jones l'avait traumatisée ? Qu'elle avait peur qu'il ne s'en prenne de nouveau à elle si elle ne faisait rien pour l'arrêter ?

— Je te protégerai, lui promit Lucien comme s'il avait lu dans ses pensées.

Fascinée, elle le vit se rapprocher d'elle. Il posa ses mains sur ses épaules et plongea ses yeux dans les siens.

— Jamais je ne le laisserai te faire du mal, lui assura-t-il. Je tiens beaucoup à toi, tu sais...

— Vraiment ? lui demanda-t-elle d'un ton dubitatif.

— Comment peux-tu en douter ?

Mara ne répondit pas. Elle n'aurait su dire quelle était la nature exacte des sentiments que lui inspirait Lucien. Et elle ignorait tout de ce que lui pouvait bien ressentir. Percevant son incertitude, il se rapprocha d'elle et posa une main sur sa joue.

— Fais-moi confiance, Mara...

Se penchant vers elle, il l'embrassa avec tant de tendresse et de douceur qu'elle ne put y résister. Le cœur battant à tout rompre, elle lui rendit ce baiser, cherchant dans cette étreinte un peu d'espoir et de réconfort.

Elle voulait croire à ses paroles. Elle voulait se convaincre que, pour une fois, quelqu'un tenait vraiment à elle et qu'elle n'était plus seule.

Sans cesser de l'embrasser, Lucien renversa Mara dans le canapé. Il la dévêtit, puis ses lèvres partirent à la découverte de son corps, descendant de sa bouche à son cou puis à sa poitrine. Il caressa délicatement l'extrémité de ses seins, jouant de ses doigts et de sa langue pour éveiller en elle un désir toujours plus intense.

Il prenait tout son temps, faisant durer ce moment aussi doux qu'excitant. Puis il descendit plus bas encore et embrassa son sexe palpitant. Mara s'arqua, gémissante. Elle sentit alors la langue de Lucien pénétrer en elle et explorer les profondeurs moites de sa chair.

Une vague de plaisir monta en elle avant de la submerger tout entière. C'était une sensation très différente de celle qu'elle avait éprouvée lorsqu'ils avaient fait l'amour pour la première fois. Il n'y avait plus aucune urgence, aucune avidité. Juste la certitude de cette extase que seul Lucien savait lui procurer.

Lorsqu'il entra en elle, elle croisa ses jambes autour de sa taille pour l'attirer aussi loin que possible en elle. Et quand il se mit à bouger, elle renversa la tête en arrière, s'abandonnant à ce moment magique. Son plaisir grandit, balayant ses doutes et ses questions pour ne laisser qu'une certitude.

Elle était tombée amoureuse de Lucien.

Avant même qu'elle ait pris la mesure exacte de cette révélation, un nouvel orgasme déferla en elle, lui arrachant un cri de pur bonheur. Lucien jouit à son tour et, au même instant, ses dents plongèrent dans sa gorge.

Une douleur aiguë la traversa, aussitôt suivie par un nouvel accès de plaisir. Et tandis que son amant buvait son sang, elle succomba à une extase plus intense encore...

Lorsque la délicieuse langueur qui habitait Mara commença à s'estomper, une vague de panique monta en elle.

Car, alors même qu'elle commençait à recouvrer ses forces, elle prenait conscience du vide qui l'habitait désormais.

Comme elle tentait de se redresser, Lucien la repoussa doucement.

— Attends encore un peu, lui conseilla-t-il.

— Tu as bu mon sang, murmura-t-elle, presque incrédule. Tu m'as pris mon pouvoir !

— Je t'avais averti, lui rappela-t-il.

— Mais que se passera-t-il si Jones me retrouve ? s'exclama-t-elle, paniquée. S'il décide de me renvoyer en enfer, comme il ne cesse de le répéter ?

— Je le saurai aussitôt et je serai alors en mesure de te protéger, lui assura Lucien. En buvant ton sang, j'ai établi entre nous un lien indissoluble. Il me suffira désormais de me concentrer pour pouvoir te localiser, où que tu te trouves. Et si tu es en danger, j'en serai immédiatement averti.

Mara demeura longuement silencieuse, s'efforçant d'assimiler ce qu'elle venait d'entendre.

— Que se serait-il passé si Jones ne m'avait pas enlevée ? lui demanda-t-elle enfin. La Société m'aurait-elle laissée garder mes pouvoirs ?

— Probablement pas, lui répondit-il. Tôt ou tard, ils se seraient intéressés à toi. Tu étais déjà surveillée de loin depuis un certain temps.

— Mais je n'avais rien fait de mal, objecta-t-elle.

— Le simple fait d'être née d'une alliance interdite suffisait à te rendre suspecte. La Société ne fait pas dans la finesse lorsqu'elle a affaire à des sang-mêlé.

— Que vais-je devenir, à présent ? murmura-t-elle.

— Ce que tu veux. Je t'ai libérée de ta part de ténèbres. Il ne tient plus qu'à toi d'apprendre à maîtriser l'ange qui est en toi. Renonce définitivement à ta colère, Mara. Jones se trouve hors de notre juridiction.

— Mais ce n'est pas juste ! protesta-t-elle. Comment suis-je censée oublier ce qu'il m'a fait ?

— Je crois vraiment que cela te permettra de trouver la paix, répondit

Lucien. Laisse la lumière illuminer tes ténèbres intérieures.

— On croirait entendre les conseils d'un magazine féminin ! s'écria Mara, furieuse.

— Je vois que tu as retrouvé ton sens de l'humour, remarqua Lucien en riant.

Elle le fusilla du regard.

— Peut-être pas..., ajouta-t-il plus sobrement.

Elle lui décocha un coup de poing qu'il esquiva avec une facilité déconcertante. Cela ne fit qu'accentuer la détresse de Mara. Sans ses pouvoirs démoniaques, elle n'aurait strictement aucune chance de se protéger contre les êtres surnaturels qu'elle croiserait à l'avenir.

Elle essaya de les conjurer, tentant de puiser dans les ténèbres qu'elle avait toujours senties en elle. Mais en vain. Lucien semblait bel et bien avoir définitivement exorcisé l'influence de son père.

* * *

Le lendemain, les nuages qui s'étaient amoncelés au cours de la soirée ne s'étaient toujours pas dissipés, laissant parfois échapper un coup de tonnerre. Lorsque Mara s'était réveillée, elle n'avait trouvé aucune trace de Lucien à ses côtés.

Elle était donc descendue pour se préparer une tasse de café puis était allée s'installer dans la magnifique bibliothèque qui se trouvait au rez-de-chaussée. Les grandes étagères de bois sombre accueillaient toutes sortes d'ouvrages, qu'il s'agisse de manuscrits très anciens ou de livres de poche, d'essais sur les sujets les plus ésotériques ou de romans d'aventure.

Elle choisit un beau volume relié de cuir qui contenait les *Histoires extraordinaires*, d'Edgar Poe. Le livre avait été dédié à Lucien par l'auteur en personne. Elle caressa pensivement la signature du célèbre nouvelliste, tentant une fois de plus d'imaginer à quoi avait pu ressembler l'existence du vampire chez qui elle se trouvait.

Poe s'était-il inspiré de lui pour écrire ses nouvelles ? Avait-il seulement imaginé que celui à qui il écrivait ces quelques lignes était lui-même une créature de légende ?

Incapable de répondre à ces questions, Mara alla s'asseoir auprès de la cheminée où l'on avait allumé une flambée. Elle se plongea aussitôt dans la lecture, retrouvant avec délices les récits qu'elle n'avait pas relus depuis bon nombre d'années.

Elle n'aurait su dire combien de temps s'était écoulé avant qu'elle n'entende des pas se rapprocher de la bibliothèque. La porte s'ouvrit lentement, laissant apparaître la silhouette imposante de son hôte.

— Bonjour, lui dit-il. Comment te sens-tu ?

— Comme quelqu'un qui vient de se faire voler ses pouvoirs, répondit-

elle.

Il préféra ne pas relever l'amertume qui perçait dans sa voix.

— Je t'ai préparé de quoi manger, lui dit-il.

— Je n'ai pas faim.

— Il faut que tu reprennes des forces, objecta-t-il.

— Pourquoi ? répliqua-t-elle vertement. Pour que tu puisses de nouveau me sucer le sang ?

— Tu sais bien que je n'en ferai rien...

Mara ne répondit pas. Elle se sentait gagnée par un mélange de lassitude et de tristesse. Très souvent depuis la mort de ses parents, il lui était arrivé d'éprouver un tel sentiment. Bien qu'elles soient nées quasiment en même temps, ses deux sœurs l'avaient toujours considérée comme leur aînée et s'étaient reposées sur elle.

A maintes reprises, Mara aurait aimé pouvoir s'appuyer sur quelqu'un, elle aussi. Mais personne n'était devenu suffisamment proche d'elle pour qu'elle puisse partager ses doutes, ses questions et ses incertitudes.

Comme à chacune de ces occasions, Mara se tança intérieurement. Elle refusait de faire preuve de faiblesse et encore moins en présence de Lucien. Il possédait déjà sur elle un ascendant bien trop grand.

Un coup de tonnerre se fit entendre, la tirant de ses sombres réflexions.

— Et dire que j'ai quitté le soleil de la Floride pour ce climat, murmura-t-elle.

— Au moins, tu es en sécurité ici, lui rappela Lucien.

— Entre un vampire et une gremlin buveuse de sang ? ironisa-t-elle. Ce n'est pas vraiment ce que j'appelle un endroit sûr...

— Tu sais que nous ne te ferons aucun mal, protesta-t-il.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas partir ? lui demanda-t-elle gravement. Tu as obtenu de moi ce que tu voulais, n'est-ce pas ? Alors laisse-moi rentrer chez moi.

Lucien la considéra avec étonnement. Mais cette expression disparut presque aussitôt, remplacée par une attitude froide et distance.

— Tu veux vraiment partir ? lui demanda-t-il gravement.

— Oui, répondit-elle.

Alors même qu'elle formulait cette réponse, elle s'aperçut qu'une partie d'elle espérait secrètement qu'il insisterait pour qu'elle reste.

— Très bien, déclara-t-il sobrement. Tu es libre de mener ta vie comme tu l'entends et je n'ai pas le droit de te retenir contre ta volonté...

Mara s'efforça de ravalier la déception qui l'envahissait. Comment avait-elle pu espérer qu'un immortel comme lui puisse s'intéresser à quelqu'un d'aussi insignifiant qu'elle ?

S'il l'avait prise pour maîtresse, c'était uniquement pour mener à bien la mission que la Société lui avait confiée. Maintenant qu'il était libéré de ses obligations, il la verrait probablement partir avec un certain soulagement.

— Je pense cependant qu'il serait préférable que Jones soit arrêté avant

que tu ne rentres chez toi.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'il le sera ?

— Le fait qu'un informateur anonyme ait contacté la police pour lui signaler que Dennis Jones avait agressé une jeune étudiante de l'université...

Mara le considéra avec stupeur.

— Tu as vraiment fait ça ? s'exclama-t-elle, incroyablement.

Il hocha la tête.

— Mais je croyais que les immortels ne devaient pas se mêler des affaires humaines !

— Disons que j'ai interprété la règle de façon très libérale : je ne me suis pas *directement* mêlé des affaires humaines... Et maintenant que tes pouvoirs démoniaques t'ont été retirés, tu pourras témoigner contre lui sans être inquiétée.

— Que penserait la Société de tout cela ?

Lucien répondit à sa question par une grimace éloquente.

— Eh bien... Disons qu'il vaut mieux qu'ils n'en entendent jamais parler.

— Merci, Lucien, murmura-t-elle, touchée par les risques qu'il avait pris pour elle.

— Il n'y a pas de quoi. Je pense que Jones mérite d'être puni pour ce qu'il t'a fait.

Mara aurait dû exulter. Après tout, Lucien venait de lui offrir la vengeance dont elle rêvait. Jones devrait répondre de tentative de meurtre préméditée, ce qui lui vaudrait sans doute de passer de longues années en prison.

Mais, au lieu de cela, elle se sentait surtout déçue à l'idée que sa brève liaison avec Lucien ne tarderait pas à prendre fin...

— Le plat que j'ai préparé est dans le four, lui indiqua-t-il alors. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je serai dans mon bureau, au bout du couloir.

Mara hocha la tête et le regarda tristement s'éloigner. Reposant son livre, elle gagna alors la cuisine où elle découvrit la cassole de coq au vin que Lucien lui avait concoctée. Le plat était délicieux mais elle ne lui fit guère honneur, se contentant de chipoter dans son assiette.

Car plus elle repensait à ce qui s'était passé au cours de ces derniers jours et plus il lui semblait que ce qu'elle regretterait bien plus encore que ses pouvoirs démoniaques, ce serait la présence de Lucien.

Jamais personne n'avait su éveiller en elle un tel écho. C'était bien plus qu'une simple connivence physique, si merveilleuse soit-elle. Malgré les différends qu'ils avaient pu avoir, il lui avait semblé trouver en lui les prémices de sentiments bien plus profonds encore.

Lorsqu'elle eut terminé son frugal repas, elle rassembla son courage et décida de retourner trouver Lucien. Suivant les indications qu'il lui avait données, elle découvrit rapidement l'emplacement de son bureau. Le vampire était assis derrière une table massive en acajou.

— Entre, l'enjoignit-il en la voyant hésiter sur le seuil.

Elle s'avança de quelques pas dans la pièce.

— Je voulais juste te dire que j'allais faire une petite promenade, lui indiqua-t-elle d'une voix hésitante.

Elle n'osait lui demander de se joindre à elle, mais espérait qu'il le lui proposerait

— D'accord, fit-il simplement.

— Je passerai peut-être voir Petra, ajouta-t-elle en s'efforçant de dissimuler sa déception. Est-ce que tu crois que cela lui posera un problème ?

— Je ne vois pas pourquoi, dit-il, toujours aussi sobre.

Il se replongea alors dans les papiers qu'il était en train d'étudier lorsqu'elle était entrée, lui signifiant ainsi que leur entretien était terminé. Blessée, Mara se détourna et gagna le hall d'entrée.

Elle prit l'une des parkas qui étaient accrochées aux patères et l'enfila rapidement avant de quitter la maison. La pluie avait cessé mais un vent froid s'était levé, lui fouettant désagréablement le visage. L'espace d'un instant, elle fut tentée de regagner la bibliothèque pour se replonger dans les *Histoires extraordinaires*.

Mais elle avait besoin d'un peu de compagnie pour chasser l'amertume et la tristesse qui la rongeaient. De plus, Petra pourrait peut-être lui en dire un peu plus sur la vie sentimentale de Lucien.

Prenait-il parfois des maîtresses ? Était-il déjà tombé amoureux ? Quels étaient ses goûts en matière de femmes ?

Les réponses à ses questions ne lui apporteraient probablement aucun réconfort, mais elle ne pouvait plus les garder pour elle. Elle avait besoin de savoir s'il avait vu plus en elle que la mission que lui avait confiée la Société...

Mais, comme elle contournait la maison pour gagner l'annexe qu'occupait Petra, elle remarqua une acre odeur de brûlé qui flottait dans l'air. Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva face au bâtiment, qu'elle en comprit la raison. Les flammes avaient déjà envahi tout le rez-de-chaussée.

Mara ne put réprimer un cri d'horreur. Elle avait brusquement l'impression de se retrouver face à la fournaise qui brûlait dans la chaudière de Dennis Jones. Elle se rappela l'étreinte impitoyable de ses mains sur ses épaules alors qu'il la poussait à l'intérieur.

Et tandis qu'elle revivait cette scène qui l'avait profondément traumatisée, elle fut de nouveau submergée par un sentiment de terreur absolue. Incapable de bouger, le cœur battant, elle contemplait le feu qui faisait rage.

Elle vit alors Lucien se matérialiser à quelques mètres de là. Les yeux rivés sur le bâtiment en flammes, il ne la vit pas.

— Petra ! hurla-t-il d'une voix horrifiée. Mara !

Avant même qu'elle ait réalisé qu'il la croyait à l'intérieur, il disparut, se téléportant probablement dans la maison.

Du coin de l'œil, Mara discerna alors un mouvement près du bosquet qui se trouvait sur sa droite. Elle crut apercevoir la silhouette d'un homme tapi à l'ombre des arbres et sentit les battements de son cœur redoubler.

Jones.

Il l'avait retrouvée et était venu pour la supprimer. Mais il s'était trompé de cible et risquait de tuer Petra à sa place.

Alors qu'elle se faisait cette réflexion, la porte de la maison s'ouvrit et une silhouette bondit à travers un rideau de flammes. Petra atterrit non loin d'elle et, remarquant sa présence, la considéra avec stupeur.

— Vous êtes là ? s'exclama-t-elle, sidérée. Mais Lucien vous croit à l'intérieur ! Il vous cherche partout et il est fou d'inquiétude !

Une partie d'elle se réjouit qu'il se soucie d'elle à ce point. Mais elle se rappela alors qu'il lui avait parlé de sa vulnérabilité aux flammes et ce bref moment de satisfaction laissa aussitôt place à la panique.

— Il faut que j'aille le prévenir ! s'écria-t-elle en se ruant vers la porte.

Elle entendit Petra protester mais n'y prêta pas attention. Sans se laisser le temps de changer d'avis, Mara traversa en courant le rideau de flammes et se retrouva dans le bâtiment. Une lourde fumée noire flottait à l'intérieur et elle se mit aussitôt à tousser.

— Lucien ! cria-t-elle en pénétrant dans une immense salle qui servait apparemment à la fois de salon, de salle à manger et de minigolf.

Les flammes avaient déjà consommé une bonne partie de la bibliothèque qui occupait un mur entier. Elles ne tarderaient probablement pas à détruire tout le reste.

— Lucien ! appela-t-elle à tue-tête.

Il émergea d'une pièce attenante et se précipita vers elle. L'expression de soulagement qui se peignait sur son visage lui dit mieux que des mots combien il tenait à elle, en dépit de la froideur dont il avait fait montre à son égard, ce matin-là.

— Filons d'ici ! s'exclama-t-il en la prenant par la main.

Ils regagnèrent le couloir mais s'arrêtèrent en avisant Dennis Jones qui se tenait dans l'encadrement de la porte d'entrée. Nimbé qu'il était par les flammes, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un démon tout droit surgi des enfers.

Il leva l'objet qu'il tenait à la main et le projeta dans le hall. Mara eut tout juste le temps de sentir l'odeur d'essence avant que le couloir ne se transforme en une véritable fournaise. Lucien bondit en arrière, l'entraînant avec lui.

Le cœur battant, Mara comprit avec une étrange acuité quelle était la situation : ils étaient prisonniers du feu. Et si Lucien pouvait utiliser son pouvoir de téléportation pour s'enfuir, en revanche il ne pouvait pas l'emmener avec lui.

Curieusement, à l'idée de mourir, elle éprouvait moins de terreur que de tristesse. Elle aurait aimé pouvoir passer plus de temps avec Lucien.

Je l'aime, songea-t-elle avec une pointe d'incrédulité et de désarroi. *Je suis tombée amoureuse de lui...*

— Va-t'en avant qu'il ne soit trop tard, lança-t-elle d'une voix enrouée.

Sauve-toi et sauve Petra. Mais fais-moi plaisir : tâche de faire regretter à Jones ce qu'il m'a fait.

— Je ne partirai pas sans toi, déclara Lucien avec une tranquille assurance.

Avant qu'elle ne puisse protester, il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Elle appuya sa joue contre son torse et ferma les yeux pour retenir les larmes qui les avaient envahis.

— J'ai peur, souffla-t-elle.

— Moi aussi, avoua Lucien. Je n'aurais jamais cru que cela finirait comme ça... Mais je ne pense pas que j'aurai le courage d'affronter le reste de l'éternité si je te laisse mourir ici toute seule...

— Si tu meurs aussi, il aura gagné ! protesta Mara, dont la tristesse et la peur commençaient à refluer sous l'effet de la colère que lui inspirait cette idée.

A sa grande surprise, elle vit ses ongles se muer en griffes tandis que les derniers vestiges de son pouvoir démoniaque prenaient vie en elle. Contrairement à ce qu'ils avaient pensé, Lucien n'avait pas absorbé l'intégralité de cette influence maléfique.

— Ne succombe pas à la haine, protesta-t-il d'une voix douce. Elle serait plus vaine encore que celle de ton ennemi. Seul ton héritage angélique a encore une chance de nous sauver...

Mara se rappela la conversation qu'ils avaient eue au sujet de sa fuite. Se pouvait-il que la partie lumineuse de son être puisse les préserver du sort funeste qui paraissait les attendre ?

Fermant les yeux, elle se concentra et tenta d'y faire appel. En vain.

— Je n'y arrive pas, soupira-t-elle.

— Repense à ce qui s'est passé lorsque Jones a tenté de te pousser dans la chaudière, lui conseilla Lucien. Qu'est-ce qui a causé cet éclair de lumière blanche dont tu m'as parlé ?

Mara tenta de retrouver ce moment de pure terreur.

— Ma mère, murmura-t-elle enfin. J'ai pensé à ma mère, à l'amour qu'elle a eue pour nous... Mais elle est morte, aujourd'hui, alors que Jones est bien vivant.

— Il n'y a pas que ta mère qui t'aime, objecta Lucien.

Mara le considéra avec stupeur.

— N'aie pas l'air aussi surprise, protesta-t-il en souriant. Je t'aime, Mara. C'est pour cela que je ne voulais pas que tu partes...

— Mais tu m'as dit...

— Que je ne pouvais te retenir contre ta volonté, c'est vrai. Mais si tu décides de rester, je serai le plus heureux des hommes.

Mara le contempla en silence, trop ébahie pour lui répondre.

— D'un autre côté, fit remarquer Lucien en lançant un coup d'œil nerveux en direction des flammes, si tu ne fais pas très vite quelque chose pour nous sortir de là, la question ne tardera pas à devenir caduque...

De fait, le feu s'était encore rapproché et la chaleur devenait de plus en plus intense.

— Je veux vivre, murmura-t-elle. Je veux vivre avec toi...

Fermant les yeux, elle plongeait au plus profond d'elle-même, cherchant cette énergie positive à laquelle elle avait si peu fait appel au cours de son existence. Mais, cette fois, l'existence de l'homme qu'elle aimait était en jeu, ainsi que leur bonheur futur.

Et il lui sembla soudain entrer en contact avec une force dont elle n'avait jamais soupçonné la puissance. Contrairement à celle de son démon, elle n'était pas faite pour détruire mais pour préserver, pour faire croître et prospérer la vie.

Une lueur blanche apparut, nimbant le corps de Mara. Des vrilles en émanèrent et, instinctivement, elle les dirigea vers les flammes toutes proches. Instantanément, celles-ci diminuèrent comme si elles venaient d'être exposées à un puissant jet d'eau.

La fumée qui s'était accumulée dans la pièce commença à se dissiper tandis que l'incendie paraissait se résorber de lui-même. Mara sentit ses poumons s'emplir d'air tandis que la chaleur diminuait rapidement autour d'elle.

— Incroyable, murmura Lucien.

Il désigna les meubles carbonisés qui se reconstituaient sous leurs yeux, comme s'ils regardaient un film à l'envers.

— Comment est-ce que tu fais ça ? lui demanda-t-il.

Mara haussa les épaules.

— Je n'en ai pas la moindre idée...

Lucien parut alors s'arracher à la fascination que lui inspirait cette scène.

— Petra ! s'exclama-t-il. Elle est dehors, avec Jones !

Il se précipita vers la sortie, suivi de près par Mara. Mais, lorsqu'ils émergèrent de la maison, ce fut pour constater qu'il était déjà trop tard. Jones avait jeté Petra à terre et tenait une lame plaquée sur sa gorge.

— N’approchez pas ou je lui tranche la gorge ! s’exclama Jones.

Pour donner plus de poids à cette mise en garde, il pressa un peu plus le fil de son couteau sur le cou de la gremlin qui poussa un cri de terreur. Une larme de sang perla sur la lame brillante.

— Je vais la tuer de façon particulièrement douloureuse, ajouta son bourreau. A moins bien sûr que tu n’acceptes de prendre sa place, démon !

Mara sentit croître en elle la révolte que lui inspirait cet homme qui avait depuis longtemps perdu de vue la ligne de démarcation entre le bien et le mal.

— Je vais te le faire payer chèrement, gronda Lucien.

Mara comprit qu’en se montrant trop menaçant il risquait de pousser Jones à commettre l’irréparable. Elle leva donc les mains en signe d’apaisement.

— Pourquoi me pourchassez-vous de cette façon ? demanda-t-elle de sa voix la plus conciliante. Je n’ai jamais fait de mal à personne. Tout ce que je voulais, c’était mener une vie normale, être une étudiante comme les autres...

— Tu ne seras jamais normale ! s’exclama Jones, dont les yeux trahissaient une haine si intense qu’elle ne put s’empêcher de frissonner.

Ce qui restait de son démon la poussait à se jeter sur Jones et à lui déchiqueter la gorge. Sa part d’ange, au contraire, aspirait à protéger Petra de cet homme maléfique.

— J’avais accès aux registres de la Société, reprit-il. Je t’ai gardée à l’œil pendant tout ce temps. Je t’ai observée. Mais je savais que, le moment venu, je devrais débarrasser le monde de l’engeance que tes sœurs et toi représentez. Vous êtes les rejetons d’un démon !

— Je ne m’étais jamais servie de mes pouvoirs avant de vous rencontrer, protesta-t-elle.

— Là n’est pas la question ! cracha-t-il haineusement. Ton existence même constitue un affront. Comme cette créature, tu es un hybride ! ajouta-t-il en désignant Petra du menton. Une aberration !

Mara jeta un coup d’œil interrogatif à Lucien.

— Tu ne le savais donc pas ? s’exclama Jones en riant. Cette fille est née de l’union d’un vampire et d’un gremlin.

— Cela ne la rend pas mauvaise pour autant, coupa Lucien, qui avait visiblement beaucoup de mal à conserver son calme.

— Tu dis cela uniquement parce que tu es son oncle, railla Jones.

— Petra est ta nièce ? s'exclama Mara, sidérée.

Elle commençait à comprendre un peu mieux la nature étrange de leurs relations et la façon dont il la protégeait en toutes circonstances.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? ajouta-t-elle.

— Je voulais le faire, répondit-il. Mais je n'étais pas sûr que tu resterais...

Il soupira.

— J'aurais tout de même dû t'en parler, se reprit-il. Ma sœur est tombée amoureuse d'un gremlin. Il s'agissait d'une union interdite et la Société les a condamnés. Avant de mourir, ma sœur m'a confié la garde de leur enfant. La Société a accepté que je m'occupe d'elle, mais je devais veiller à ce qu'elle ne contrevienne à aucune de nos lois. Hélas, lorsque Petra était enfant, elle s'est enfuie de la maison et a mordu l'un de mes voisins de l'époque. Cela aurait pu révéler notre existence aux humains. La Société a donc condamné Petra à mort. Elle n'avait que quatre ans...

Mara ne put réprimer une exclamation horrifiée.

— Le conseil a accepté de lever la sentence si j'acceptais de travailler pour la Société, reprit Lucien. Ma première victime a été une enfant d'ombre et de lumière...

— Celle qu'on avait accusée à tort ?

— Celle-là même. Et tu as devant toi l'homme qui s'est rendu responsable de ce faux témoignage.

— Jones ? articula Mara, horrifiée. Ce n'est pas possible...

— Dennis Jones possède des pouvoirs psychiques très développés. Cela lui a permis de comprendre rapidement que certains êtres étaient différents de ce qu'ils paraissaient. La Société l'a recruté avant qu'il ne fasse part à quiconque de cette découverte. Deux sorts ont été lancés sur lui : le premier pour lui interdire de parler à quiconque des immortels, le second pour le protéger contre toute attaque. Celui qui tenterait de lui faire du mal se verrait automatiquement infliger une douleur deux fois plus importante...

— C'est sans doute ce qui m'a permis d'échapper à sa morsure, fit remarquer Jones d'un ton gouenard.

— Corelia ne t'avait rien fait de mal ! s'exclama Lucien avec colère. Tu l'as piégée. Tu l'as accusée à tort ! Et tu m'as forcée à tuer ma maîtresse de mes propres mains...

Sa voix se brisa. Le cœur battant, Mara commençait tout juste à prendre la mesure de la tragédie qui était en train de se jouer.

— Les crimes qu'elle était censée avoir commis avaient été perpétrés par un tueur en série que l'on a retrouvé par la suite, reprit Lucien à son intention. Mais il était trop tard pour revenir en arrière, bien sûr...

— Il fallait bien que je force la main de la Société, déclara Jones en haussant les épaules. Ils refusaient d'admettre le fait qu'un enfant de démon

était maléfique par essence.

— Pourquoi n’as-tu pas refusé cette mission ? s’enquit Mara.

— Tu ne comprends donc pas ? répondit Jones. S’il l’avait fait, c’est sa précieuse nièce qui en aurait subi les conséquences...

Mara sentit la souffrance qui habitait Lucien. Et elle comprit pourquoi il avait préféré ne pas lui parler des événements qui, après toutes ces années, continuaient probablement à le hanter. Jamais la Société n’aurait dû l’acculer à choisir entre la femme qu’il aimait et sa propre nièce.

A moins, bien sûr, que le conseil n’ait voulu le mettre à l’épreuve et s’assurer de sa fidélité. Car un ancien comme lui, doté de pouvoirs inimaginables, aurait été le plus dangereux des rebelles...

— Je voulais le tuer, reprit Lucien. Je voulais le tuer de mes propres mains, quitte à y laisser ma vie. Mais, en agissant de la sorte, j’aurais abandonné Petra. Et c’était impossible, bien sûr...

Le cœur de Mara se serra dans sa poitrine. Elle se rappela les conseils que lui avait prodigués Lucien, la façon dont il l’avait encouragée à renoncer à sa colère. Elle savait à présent qu’il parlait d’expérience : lui-même était passé par là et il avait sans doute encore plus de raisons qu’elle de vouloir la mort de Jones.

— Aujourd’hui, reprit Lucien d’un ton glacial, je vais accomplir ce que j’aurais dû faire à l’époque...

— Non ! s’exclama Mara, alarmée. Je ne veux pas te perdre !

Le sourire qui se dessina sur les lèvres de Lucien était si glacé qu’elle ne put réprimer un frisson. Même Jones tiqua.

— Tu ne peux rien contre moi, vampire ! s’exclama-t-il. Je connais les règles. C’est moi qui ai contribué à les écrire...

— Il doit y avoir une autre solution, plaida Mara.

— Il y en a une, reconnut Lucien. Mais il m’a fallu un certain temps pour parvenir à cette conclusion. Je ne peux pas faire de mal à Jones.

Mais je peux le forcer à s’en faire, ajouta-t-il mentalement.

— Ceci est pour Corelia, pour Mara, Petra et tous les innocents que tu as fait souffrir !

— Tu ne peux rien contre moi, répéta Jones.

— Moi, non. Mais toi, oui, répondit Lucien.

* * *

Tout en parlant, Lucien avait rassemblé toute sa puissance psychique en vue de l’attaque qu’il préparait. Brusquement, il libéra cette énergie et s’en servit pour renverser les barrières mentales que Jones avait érigées autour de son esprit.

Il les fit voler en éclats, forçant son ennemi à se confronter à lui-même. Il ne pouvait plus se cacher, à présent. Il ne pouvait plus fuir la réalité de ce qu’il était devenu. Lâchant son arme, Jones poussa un cri déchirant et recula en

titubant, les mains pressées contre ses tempes comme s'il avait peur que sa tête n'éclate.

La bave aux lèvres, il tomba à genoux et se mit à se balancer d'avant en arrière en marmonnant des bribes de phrases incohérentes.

— Arrêtez ça... Je ne peux pas... Pas moi... Impossible...

Mais Lucien avait déjà mis fin à leur contact psychique pour se porter au secours de Petra. Il l'aida à se relever et elle se nicha contre lui, le visage contre son épaule, sanglotant comme une enfant.

— Là, murmura-t-il en lui caressant doucement les cheveux. Tout va bien à présent. C'est fini...

— J'ai eu si peur, soupira-t-elle. Lorsqu'il a jeté ce jerrycan d'essence, j'ai bien cru que vous alliez mourir tous les deux...

— C'est fini, répéta Lucien. Retourne à la maison et fais-toi couler un bain. Cela t'aidera à te détendre. La police ne va pas tarder à arriver et je ne voudrais pas que tu te trahisses. Tu es toute verte !

De fait, Petra avait repris son apparence de gremlin.

— Ça ira ? lui demanda Lucien.

Elle acquiesça en reniflant puis s'arracha aux bras de son oncle pour aller étreindre affectueusement Mara.

— Vous avez risqué votre vie pour sauver celle de Lucien, lui dit-elle. Je vous en serai éternellement reconnaissante.

— Elle a aussi sauvé une bonne partie de tes affaires, fit remarquer Lucien. C'est grâce à ses pouvoirs angéliques que l'incendie s'est arrêté avant de tout consumer.

— Merci, s'exclama Petra en se hissant sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur la joue de Mara.

Elle se détourna alors et détalait en direction de la maison. Mara se tourna alors vers Jones, qui se balançait toujours.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle.

— Il s'est enfin vu tel qu'il est réellement, expliqua Lucien. Je me suis servi de mes pouvoirs mentaux pour le confronter à lui-même. Et j'ai bien peur qu'il ne s'en remette jamais. Peu de gens sont capables d'affronter leurs propres démons...

Tirant son téléphone portable de la poche de son jean, Lucien composa le numéro de la police. Il expliqua qu'un fou avait fait irruption chez lui et tenté de mettre le feu à sa maison.

— Il ne cesse de délirer au sujet de vampires, de démons et d'extraterrestres, ajouta-t-il. Je pense que vous devriez envoyer quelqu'un rapidement...

L'opératrice lui assura qu'une voiture de patrouille ne tarderait pas à arriver et il raccrocha.

— Des extraterrestres ? répéta Mara en levant un sourcil amusé.

— Je n'ai pas pu résister, répondit-il en riant.

Se penchant vers elle, il effleura ses lèvres d'un baiser.

Les ambulanciers qui accompagnaient la police avaient mis Jones sous calmants avant de le conduire jusqu'à l'hôpital psychiatrique le plus proche. Ils semblaient peu optimistes quant à ses chances de récupération.

Les policiers avaient interrogé Lucien et Mara, qui s'en étaient tenus à la version de l'histoire qu'ils avaient concoctée : après avoir tenté d'enlever une première fois Mara, Jones l'avait suivie jusque chez Lucien, où il avait tenté de mettre le feu à la maison.

Lucien avait réussi à éteindre le début d'incendie avant de se lancer à la poursuite de Jones. Lorsqu'il l'avait rattrapé, il avait pu constater que ce dernier avait perdu la raison.

Après avoir pris leurs dépositions, les policiers étaient repartis et Lucien avait décidé d'appeler le directeur de la Société pour lui faire un compte rendu précis de ce qui s'était produit au cours des derniers jours.

— J'ai respecté ma part du contrat, conclut-il un peu sèchement. Et j'ai quelques conditions à poser, à présent. Je ne travaillerai plus pour la Société tant que vous ne garantirez pas à Mara et à Petra une forme d'immunité.

— C'est déjà fait, répondit Stamos.

Lucien demeura quelques instants silencieux.

— Pardon ? lâcha-t-il enfin.

— J'ai donné cet ordre au lendemain de notre dernière discussion, lorsque vous avez accepté la mission que je vous avais confiée.

— Alors pourquoi avoir envoyé des chasseurs de primes à Miami ?

— Pour intimider Mara et la convaincre qu'elle n'avait pas le choix, répondit Stamos. Et mes hommes semblent avoir admirablement rempli leur mission.

— Ainsi, vous m'avez manipulé depuis le début...

— Cela fait partie du métier, répondit Stamos. Quoi qu'il en soit, la Société estime que vous avez réglé votre dette. Vous êtes libre, Lucien. Profitez-en.

Profitez-en...

Le conseil de Stamos résonnait en Lucien. Son instinct lui soufflait que le directeur de la Société avait deviné bien des choses sur la nature de ses relations avec Mara. Était-ce pour cela qu'il lui avait confié cette mission ? Avait-il pensé que la jeune femme lui rappellerait celle qu'il avait aimée autrefois ?

Cela ne l'aurait pas étonné outre mesure. Comme il l'avait avoué lui-même, Stamos était passé maître dans l'art de la manipulation. C'était certainement une obligation lorsqu'on gère une organisation constituée d'immortels aussi puissants qu'incontrôlables.

Lucien alla jeter un coup d'œil à sa nièce qui dormait dans l'une des chambres d'amis.

Il faudrait sans doute un peu de temps avant que l'odeur de fumée ne se dissipe complètement dans sa maison et qu'ils nettoient les dégâts causés par l'incendie. Mais elle était désormais en sécurité et n'aurait plus à redouter les chasseurs de primes de la Société.

Regagnant le salon du rez-de-chaussée, Lucien découvrit Mara profondément endormie, elle aussi. Il demeura longuement immobile, l'observant avec fascination. Elle était tout ce qu'il avait toujours désiré.

Jamais il n'avait rencontré quelqu'un chez qui la force de caractère se mariait de façon aussi harmonieuse avec l'humanité et la douceur. Peut-être était-ce dû à ses origines. Après tout, elle tenait à la fois de l'ange et du démon.

Mais, contrairement à lui, elle n'était pas immortelle et ce qui s'était passé aujourd'hui lui avait fait prendre conscience des risques qu'elle courait. La seule pensée de la perdre éveilla en lui une bouffée d'angoisse incoercible.

Il n'y avait qu'un moyen pour qu'une telle chose ne se reproduise plus : c'était d'échanger son sang avec elle. Pour un vampire, c'était un engagement total, une communion des corps et des âmes. S'ils y procédaient, ils seraient liés à jamais et Mara aurait autant de pouvoir sur lui que lui sur elle.

Une telle décision ne pouvait se prendre à la légère, mais Lucien était déjà convaincu que c'était ce qu'il voulait. Car, à ses côtés, il avait l'impression de revivre et c'était le plus beau cadeau que puisse espérer un être comme lui.

Comme il était sur le point de se détourner pour la laisser dormir, Mara ouvrit les yeux. En l'apercevant, elle lui adressa le plus beau des sourires et il sentit son cœur se serrer dans sa poitrine.

— Mara, je voulais te demander quelque chose, lui dit-il. Quelque chose d'important.

Elle se redressa et le considéra avec gravité.

— Je t'écoute...

— J'aimerais partager mon sang avec toi.

Les yeux de Mara s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Il était évident qu'elle comprenait parfaitement le sens de cette demande.

— Il s'agit de la promesse la plus solennelle que puissent se faire deux vampires, reprit-il pour ne laisser planer aucune ambiguïté. Un échange de sang, de souvenirs et de pouvoirs.

— Cela signifie que je deviendrai un vampire, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Oui, répondit gravement Lucien.

Elle réfléchit longuement à ce qu'il venait de lui dire.

— Pourquoi moi ? lui demanda-t-elle enfin.

— Parce que je t'aime, répondit-il sans hésiter un seul instant. Jusqu'à ce que tu apparaises dans ma vie, je n'avais d'autre ambition que de veiller sur Petra en attendant qu'elle soit assez grande pour le faire elle-même. Mais tout est différent, aujourd'hui. Grâce à toi, je me suis mis à rêver, à imaginer ce que pourrait être ma vie à tes côtés...

— Mais un vampire vit éternellement, fit remarquer Mara.

Lucien hocha la tête.

— C'est la raison pour laquelle tu dois bien réfléchir avant de me donner ta réponse, argua-t-il.

— C'est inutile, répondit-elle.

Lucien sentit monter en lui une irrépressible angoisse. Se pouvait-il qu'il se soit mépris sur les sentiments qu'elle éprouvait envers lui ?

— Je n'ai pas besoin de temps pour me rendre à l'évidence, déclara Mara, la voix vibrante d'émotion. Depuis le jour où nous nous sommes rencontrés, j'ai su que nous étions faits l'un pour l'autre. Je t'aime, Lucien. Et je suis prête à passer le reste de ma vie avec toi, quel que soit le temps qui nous reste...

A ces mots, Lucien sentit monter en lui une joie immense. Il avait soudain l'impression de comprendre enfin ce qu'il avait attendu durant les siècles de doute qu'il avait traversés.

Une nouvelle page de leur existence s'ouvrait aujourd'hui. Et quelles que soient les épreuves qu'il leur serait donné de traverser, ils ne seraient plus jamais seuls.

Lucien tendit la main à Mara, qui la prit sans hésiter. Il l'entraîna alors jusqu'à sa chambre à coucher qui se trouvait au premier étage de la maison. En découvrant cette pièce, sa compagne ne put retenir une exclamation de

stupeur.

— C'est la chambre de mon rêve, lui expliqua-t-elle. Celle où je t'ai vu pour la première fois...

Elle tourna vers lui un regard incertain.

— Est-ce toi qui m'as envoyé ce songe ? lui demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Je ne crois pas, répondit-il. La Société ne m'avait pas encore parlé de toi. Peut-être était-ce une vision prémonitoire...

Mara jeta un coup d'œil à la table de nuit et sourit.

— Il y avait du champagne, la dernière fois, dit-elle.

— C'est exact.

D'un geste de la main, il alluma toutes les bougies de la pièce et fit apparaître une bouteille ainsi que deux flûtes.

— Il faudra que tu m'apprennes à faire ça, déclara Mara en riant.

— C'est promis, répondit-il en remplissant leurs flûtes.

Il en tendit une à Mara et leva la sienne.

— A notre union, lui dit-il.

— A l'éternité, répondit-elle.

* * *

Ils trinquèrent et avalèrent une gorgée de vin avant de reposer leurs verres sur la table de nuit. Lucien s'approcha alors de Mara et l'embrassa avec une tendresse infinie. Mais ce baiser ne tarda pas à réveiller la passion qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Leurs mains s'égarèrent, éveillant en eux d'irrépressibles frissons d'impatience. Cédant à cette envie, ils se déshabillèrent mutuellement et basculèrent dans le grand lit aux draps de soie noire.

Leurs bouches et leurs doigts couraient sur leurs corps qui s'embrasaient à ce contact. Il n'y avait plus aucune gêne entre eux, plus aucune inhibition. La complicité qui les unissait guidait leurs gestes, leur indiquant d'instinct ce que l'autre désirait.

Ils prirent tout leur temps, laissant grandir en eux ce besoin qu'ils avaient l'un de l'autre, le cultis.

Puis, lorsqu'ils ne purent plus attendre, Lucien pénétra lentement en elle, lui arrachant un cri de plaisir qui se perdit entre ses lèvres. Il commença à bouger en elle, décuplant ses sensations et la faisant jouir de nouveau.

Mara perdit rapidement le compte de ses extases. Peut-être était-ce l'amour qu'ils s'étaient avoué qui démultipliait ainsi le pouvoir de leur étreinte. Car jamais elle n'avait éprouvé quoi que ce soit d'approchant.

Le temps n'existait plus. Il ne restait plus que l'évidence de leur passion. Et comme elle atteignait un nouveau sommet, elle sentit la bouche de Lucien se poser sur sa gorge. Il lécha sa peau avant d'y planter ses dents. Une brève douleur s'ensuivit, immédiatement suivie par un bien-être familier.

Elle inclina la tête en arrière pour mieux s'offrir à lui. Il but longuement et elle se sentit faiblir. Pourtant, la confiance qu'elle avait en lui était si grande, désormais, qu'elle n'en conçut aucune peur.

Lucien se redressa alors et, de ses dents, il ouvrit les veines de son poignet avant de le plaquer contre les lèvres de Mara. Elle sentit un liquide chaud et poisseux couler au fond de sa gorge.

Au dégoût initial succéda une sensation de soif insatiable et elle agrippa le bras de Lucien pour le maintenir contre sa bouche. A mesure que son sang s'écoulait en elle, une multitude d'images déferlaient dans son esprit. Il lui fallut quelques instants pour comprendre qu'il s'agissait des souvenirs de Lucien.

Tous les moments qu'il avait vécus, ses expériences, ses pouvoirs affluaient en elle, créant entre eux une complicité qu'aucun être humain n'aurait pu concevoir. Et comme elle réalisait la puissance de cette union, une joie infinie l'envahit.

Car Lucien et elle, animés par cet amour immense qu'ils se vouaient l'un à l'autre, ne feraient désormais plus qu'un. Jamais elle n'avait imaginé connaître un jour des sentiments aussi purs, aussi absolus.

Et, pour la première fois de sa vie, elle se prit à croire qu'elle aussi avait peut-être le droit au bonheur...

Titre original : BITTEN BY THE VAMPIRE

Traduction française : FABRICE CANEPA

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2011, Bonnie Vanak. © 2013, Harlequin S.A.

ISBN 9782280291811

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

NOCTURNE

Bonnie Vanak

LA PROIE DU VAMPIRE

*Nous nous reverrons, belle Mara. Tu te donneras à moi
et je te délivrerai du Mal.*

En se réveillant ce matin-là, Mara sent sa raison vaciller. Jamais encore elle n'a imaginé une scène d'amour aussi torride et aussi réaliste. Qui est donc cet homme qui a osé s'infiltrer dans ses rêves ? Et de quel droit prétend-il la libérer du démon qui gronde en elle et qu'elle sait si bien apprivoiser ? Mais, tandis que Mara frissonne au souvenir des baisers de l'inconnu, une image s'impose brusquement à son esprit : un regard d'encre qui capte le sien, et deux canines brillantes que laissent entrevoir des lèvres charnues...

SÉRIE *
Le règne *
* de la nuit